

Lettre de la Directrice

Isabelle Gaudy-Campbell

Le début de l'année 2020 a été fructueux et riche en promesses. Eva Antal, professeure invitée spécialiste de la figure féministe Mary Wollstonecraft, a été très présente au sein de l'équipe. Elle a contribué aux recherches thématiques de l'axe *Dynamiques transculturelles*. Elle a également favorisé des synergies interaxes avec *Itinéraires du texte et du livre*, à l'occasion d'une journée d'étude très fouillée sur William Blake qui a pu être organisée autour de sa présence. Elle a aussi fédéré les doctorants, avides de cerner les conditions et modalités de recherche dans le reste de l'Europe et de bénéficier de son expérience ancrée dans la diversité européenne. Enfin, sa conférence sur l'interdisciplinarité, axée notamment autour de sa pratique des bibliothèques dans différents sites européens, dont l'Ecosse, a donné un éclairage matériel aux difficultés de pratiquer la nécessaire interdisciplinarité dans les études anglophones.

L'axe *Langue et supports* a continué ses travaux relatifs à la structuration de la langue orale en recevant Shirley Carter-Thomas pour une conférence sur les « Fonctions discursives des phrases pseudo-clivées dans le discours scientifique oral ». Une mise en perspective plus socio-linguistique de la langue anglaise aurait dû être donnée par Robert Butler, dont l'intervention a dû être reportée suite à la crise sanitaire et la fermeture du campus. Il traitera des atouts

d'une approche théorique au discours politique ultérieurement.

L'axe *Itinéraires du texte et du livre* a organisé, conjointement avec l'axe *Institutionnalisation des Disciplines*, une journée d'étude d'envergure internationale rassemblant un panel de spécialistes autour du sujet suivant : "Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship".

En outre, IDEA s'est à nouveau impliqué de façon innovante dans les *Humanités Numériques*, non seulement grâce à ses chercheurs mais aussi en fédérant des synergies entre équipes (notamment avec l'ATILF).

Enfin, le premier trimestre 2020 a permis de doter IDEA d'un site web développé par l'Université de Lorraine et bénéficiant de nouvelles fonctionnalités et d'une visibilité renouvelée (<http://idea.univ-lorraine.fr/>). Depuis, la direction, le conseil, et plus largement les collègues s'emparent de cette nouvelle plateforme à l'aide du service du numérique, qui a été à l'écoute de leurs besoins et de leur spécificité. Si rénover un site est une activité tout à fait normale pour une unité de recherche, il est à souligner que ce fut un lourd défi pour IDEA. L'unité doit en effet continuer à compter sur ses membres pour la diffusion de l'information au fil de l'eau (tout comme pour la mise en page des publications), l'équipe de 43 enseignants chercheurs ne bénéficiant toujours pas de personnel dédié à ces deux fonctions, pourtant essentielles.

Comme toutes les unités de recherche, IDEA a vu ses activités programmées s'arrêter net le 13 mars dernier et les promesses d'échanges, de synergie et de créativité annihilées. A ainsi dû être reportée

THE NEWSLETTER OF IDEA

la visite du professeur Jonathan Spangler (Manchester Metropolitan University), co-invité par IDEA et le CRUHL. Outre des interventions thématiques, a également été reporté un séminaire sur l'interdisciplinarité sur lequel l'équipe comptait. De même, la rencontre des doctorants qui devait traiter des modalités d'entrée des anglicistes dans l'enseignement supérieur au Royaume-Uni n'a pu se tenir. Ont également été annulées des doctorales tri-nationales, qui auraient dû se tenir, pour un troisième épisode, avec les universités de Sarrebruck et de Varsovie, et qui auraient été localisées en Pologne. Enfin, la journée annuelle dédiée au Master Recherche et prévue cette année à Nancy n'a pas pu avoir lieu.

Une journée d'étude intégrée à un projet national en trois volets devait proposer un éclairage original à la réflexion sur l'interdisciplinarité. Intitulée "Deconstructing Anthropocentrism: Humanities after Humans? Our Extended Bodies, Ourselves", cette journée aurait permis un rassemblement international et facilité des ponts institutionnels, notamment avec les collègues d'Edimbourg, de la Saare et de Munich.

Certains collègues de l'UR, empêchés dans leurs mobilités, ont pu se recentrer sur leurs travaux en cours et avancer dans leurs projets de rédaction et de publication. L'unité garde espoir que la situation sanitaire permettra une reprise des activités. Un conseil d'UR a pu se tenir le 28 mai, et une AG aura lieu le 3 juillet, par TEAMS. Selon les mesures en cours, les collègues ont été incités à reprendre leurs activités collectives en petits groupes ou à distance, de façon à promouvoir les réflexions des axes. Des séminaires, conférences et journées d'études pourront se tenir à distance en automne.

Cette période à distance a été l'occasion de lancer une publication. L'axe *Dynamiques transculturelles* devrait ainsi mener à publication un projet sur *Female voices in 1770-1830s*. Le travail sur les volumes 6, 10 et 13 de la collection *Book Practices & Textual Itineraries* se poursuit également.

Enfin, le colloque de l'axe *Voix et Silence*, comptant sur des invités venus d'outre atlantique, a été reporté d'un an date à date. Il aura lieu les 3-5 novembre 2021. Des séminaires préparatoires, aptes à accompagner et à promouvoir au mieux ce colloque à venir, se tiendront à distance entre temps.

| | |
|-------------------------|----|
| Lettre de la Directrice | 1 |
| Activités d'IDEA | 3 |
| Activités des membres | 33 |

THE NEWSLETTER OF IDEA

ACTIVITES D'IDEA

**Eva Antal, Eszterházy Károly University,
Eger, Hongrie, Professeure invitée**

***Axes Dynamiques Transculturelles &
Itinéraires du Texte et du Livre***



Antonella Braidà invited **Eva Antal** as a guest professor at IDEA during the month of January 2020. Eva Antal is professor of English Literature and Philosophy at Eszterházy Károly University, Eger, Hungary. She is the author of *Beyond Rhetoric: Rhetorical Figures of Reading* (2008). Her research interests include 18th-century aesthetics, theories of the comic and feminist criticism. Currently, she is working on an educationalist project focusing on women's philosophy of education in the 18th and 19th centuries. Her research is comparative and addresses the intersection between philosophy and literature and the history of ideas.

Her invitation was the result of a collaboration started in 2016 at the ESSE conference in Galway, where Eva Antal organised a session on the concept of 'the sublime'; a second session on the same topic took place at the HUSSE conference in Eger on 26-28 January 2017, and both events resulted in two publications edited by Eva Antal.

Eva's presence in Nancy involved a series of contributions to the 'Dynamiques Transculturelles' research project and to the interdisciplinarity project of IDEA as a whole. Eva and Antonella prepared the call for papers for a volume they will co-edit, 'Female Voices in 1770s-1830s: Genres/Forms of Women's Reading, Self-education and Writing in the Anglo-European Context'.

During her stay, Eva contributed the following lectures and papers and seminars:

On 16th January, at the UFR ALL in Metz, Eva was invited by Yann Tholoniati and Antonella Braidà to talk about 'Friendship, and Writing in Mary Wollstonecraft's Philosophy of Education'. She presented to M1 and M2 students in English her ongoing research on the work of Mary Wollstonecraft after introducing the 18th-century context of educational theories in Britain



On 20th January, on the CLSH in Nancy, she took part in the 'Doctoriales' with a paper entitled 'The theoretical background for doctoral research'. She presented the doctoral studies programme at Eszterházy Károly University (Eger, Hungary), and notably her university's curriculum, the institution's demands and the role of theory in the studies (see summary below).

On 30th January, at the IUT Charlemagne in Nancy, Eva Antal and Zuza Wiorogórska (Department of Information Studies, Faculty of Journalism, Information and Book Studies, University of Warsaw Poland), gave an informal presentation in which they exchanged over their respective research and work environments. Zuza Wiorogórska's presentation, entitled 'Diagnosis of Information Literacy Competencies of Visually Impaired Students – a Problem

THE NEWSLETTER OF IDEA

Statement', introduced her current research, covering the problem of accessibility to library resources for visually impaired students. Eva Antal presented her research on Mary Wollstonecraft's Philosophy of Education and the research environment at Eszterházy Károly University. She briefly traced the history of the university (which was founded in 1774), and presented its four campuses and its resources, such as the new Winston Churchill's library collection. Discussions about establishing an Erasmus exchange with the Université de Lorraine are in progress.

On 31st January, on the CLSH in Nancy, Eva presented a paper during the 'William Blake and the Sublime' seminar: 'The Rhetoric of Sublime Astonishment in the Burkean and Blakean Readings of Milton' (see seminar summary below).

On 3rd February, on the CLSH in Nancy, Eva presented her monograph on *Mary Wollstonecraft's Lifework: Feminism, Intertextuality and Interdisciplinary* (see summary below).

Réflexion inter-axes sur l'interdisciplinarité



Eva Antal addressed the question of interdisciplinarity in a presentation she gave to IDEA research members and students on 3rd February, just before the end of her stay at the UL as an invited professor: 'Mary Wollstonecraft's Lifework: Feminism, Intertextuality and Interdisciplinarity'. She started by illustrating the peculiarities of the Hungarian system. Due to the requirement for students to obtain a combined BA in two subjects, Eva started combining the disciplines of her choice, namely philosophy and English, early in her career. She ascribes to her early reading in deconstruction and in English studies (critical thinking, feminism, poststructuralism) the start of her personal intellectual 'liberation', and a progressive detachment from the framework of German thinking which still prevails in the Hungarian university system.

Her personal practice of interdisciplinarity is linked to her belonging to a research team devoted to the history of philosophy of education at Eger. The Doctoral School of Education she works with has a programme on the history of education and a sub-program on the philosophy of education. As is most common in Hungary, the dominant research approach is German-centered, with a selection of male philosophers taught to a predominantly female cohort of students. She therefore undertook to focus on alternative approaches and histories of education that give attention to women writers.

The theories of education occupied a central place in 18th- and 19th-century Britain, with thinkers and historians such as Catherine Macaulay, author of *Letters on Education* (1792), and Mary Wollstonecraft, novelist and proto-feminist radical philosopher. Eva Antal decided to focus on the highly original figure of Mary Wollstonecraft, who is still untranslated in Hungarian. Her aim is to publish the first monograph in Hungarian on Wollstonecraft.

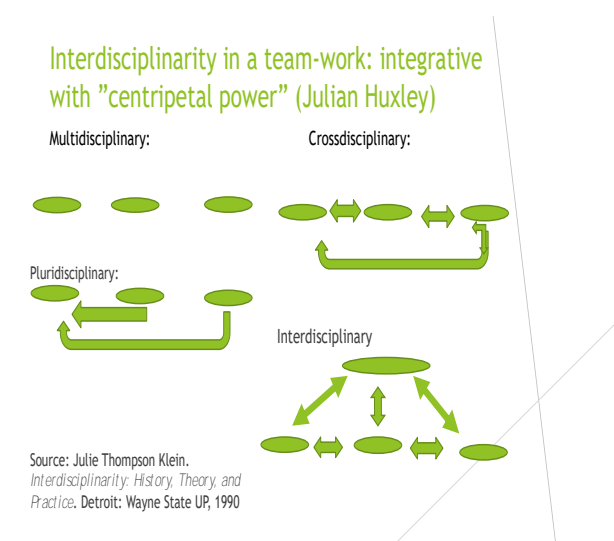
This subject demanded a 'metadisciplinary' level (Fish) as it involves approaching literary criticism, feminist criticism (herstory, not history), as well as cultural studies, and literature, while starting

THE NEWSLETTER OF IDEA

from a philosophical approach in the history of education and philosophy.

Eva provided a suggestive image of the demands interdisciplinarity poses to researchers: during her then recent stay at the University of Glasgow, her work involved using almost all twelve subject levels at the university library (Level 4: Education, Level 5: Psychology, Level 6: Politics; Sociology, Gender Studies, etc.).

Eva introduced her view on interdisciplinarity by quoting Julian Huxley's definition of Interdisciplinarity as integrative 'with centripetal power'. She then provided the following framework based on Julie Thompson Klein's *Interdisciplinarity: History, Theory, and Practice* (Detroit: Wayne State UP, 1990):



She concluded her presentation with some information about successful research grant applications at Eszterházy Károly University. When she was vice-dean, she coordinated a programme financed by the European Commission via the Hungarian Government (Széchenyi 2020) and administered a one-million-euros grant (2014-2017), which now involves 50 research groups. Interestingly, 9 of these belonged to the humanities (3 in history, 3 in education, and the rest in literature, philosophy and translation). These grants require monthly individual and group reports, and are annually assessed through the checking of the indicators of research

achievements (published articles, conferences, etc.).

Eva Antal's suggested bibliography on interdisciplinarity

Coles, Alex and Alexia Defert, eds. *De-, Dis-, Ex-, Volume 2: The Anxiety of Interdisciplinarity*. London: Blackless Books, 1998.

Eagleton, Terry. *Literary Theory: An Introduction*. Oxford: Blackwell, 1996.

Fay, Elizabeth. 'Cultural History, Interdisciplinarity, and Romanticism'. *Literature Compass* 3.5 (2006): 1065–1081.

Fish, Stanley. 'Being Interdisciplinary Is so Very Hard to Do'. *Profession* (1989): 15–22.

Haraway, Donna. *Primate Visions: Gender, Race, and Nature in the World of Modern Science*. New York: Routledge, 1989.

Moran, Joe. *Interdisciplinarity: The New Critical Idiom*. New York; London: Routledge, 2010.

Warner, William B., and Clifford Siskin. 'Stopping Cultural Studies'. *Profession* (2008): 94–107.

Mots clés : Interdisciplinarité, synergie entre axes, formation à la recherche

Axe Emergence et Institutionnalisation des Disciplines

Le 15 janvier dernier, l'axe *Emergence et Institutionnalisation des Disciplines* a invité sur le CLSH de Nancy **Francis Bordat**, professeur émérite de civilisation américaine à l'Université Paris-Nanterre. Francis Bordat a donné une conférence sur l'histoire et les enjeux de l'étude du cinéma dans un contexte civilisationniste. Intitulée « Cinéma et civilisation », elle s'adressait aux enseignants-chercheurs, doctorants et étudiants intéressés, notamment les étudiants du Master Mondes Anglophones, parcours

THE NEWSLETTER OF IDEA

Recherche, orientation « Livres, Textes, Matérialités ».

Pour introduire son propos, Francis Bordat a proposé un court extrait du film réalisé par John Ford, *The Searchers* (1956), dans lequel apparaissent les premiers signes d'un renversement des points de vue et des valeurs, le Général Custer étant associé pour la première fois à des exactions de l'armée états-unienne contre le peuple amérindien. Francis Bordat a choisi cet extrait car il est représentatif de la façon dont il essaie de parler des films, à savoir pour mettre en évidence « l'écriture de l'histoire au miroir du cinéma », selon le titre du livre de Cécile Gornet sur les westerns de John Ford.

C'est à travers son compte-rendu d'expérience professionnelle que Francis Bordat s'est penché sur l'histoire et les enjeux de l'étude du cinéma dans un contexte civilisationniste. Au cours de sa carrière, deux problèmes se sont présentés à lui : l'approche idéologique de l'étude du cinéma, et le statut des études de civilisation dans les départements anglo-américains.

Francis Bordat a rappelé que les années 70 étaient celles des premières thèses sur le cinéma et qu'à cette époque, aucun enseignement sur le cinéma n'existait à l'université française, à l'exception d'un cours sur le surréalisme et le cinéma donné à l'Université d'Aix-en-Provence en 1976. C'est dans ce contexte que s'est créée, en 1973, l'Association pour le Développement des Etudes Cinématographiques (ADEC), dont l'objectif était d'nevisager le cinéma non plus comme un « outil pédagogique » mais comme un « sujet d'études ».

Par ailleurs, considérant le cinéma comme « un champ de confrontation des réalités et des rêves et comme lieu, parmi d'autres, de la fabrique de l'histoire », Francis Bordat a encouragé son intégration aux concours du CAPES et de l'Agrégation. Avec la création du CICLAHO (groupe de recherche sur le Cinéma Classique Hollywoodien) en 1995, Francis Bordat aboutit à sa propre réflexion filmique sur le cinéma : « qu'est-ce qu'il reste d'un film ? » devient pour lui la question

fondamentale que l'on doit se poser lorsque l'on veut parler d'un film. Selon sa réflexion, l'analyse du cinéma ne peut pas se manifester par la seule analyse de contenu dans une approche sociologique qui se limiterait à noter la façon dont le cinéma se réfère aux stéréotypes en vogue ou s'inspire des événements saillants de leur actualité, car cela réduirait le cinéma à une illustration tautologique de l'histoire. Ainsi, Francis Bordat avance que ce n'est ni le temps de parole, ni le temps d'apparition qui compte le plus dans un film, entrant donc en désaccord avec la réflexion filmique que propose **Geneviève Sellier** (Université Bordeaux-Montaigne), qui avait été invitée le 3 décembre 2019 au CLSH de Nancy à donner une conférence sur le cinéma français au prisme du phénomène social #MeToo.

Pour finir, Francis Bordat a abordé l'étiquette « civilisationniste » des études de cinéma tout en soulignant son aspect problématique, qu'il propose de dépasser en donnant un nouveau sens à la discipline « civilisation », qu'il définit alors comme « un espace d'accueil et d'articulation des disciplines ». Il conclut sa conférence en soutenant que c'est seulement en considérant le cinéma comme un art que l'on peut regarder les images « de près » et non pas « de haut » tout en soulignant la nécessité de l'analyse esthétique dans l'approche civilisationniste du cinéma – ce qui présuppose, d'un point de vue institutionnel, un renforcement des liens entre la 11ème et la 18ème sections du CNU.

Léa Impellizzeri, de M1 Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes, Matérialités (Nancy)

Axes Itinéraires du Texte et du Livre & Institutionnalisation des Disciplines

THE NEWSLETTER OF IDEA

'Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship'

Journée d'étude internationale

Vendredi 28 février 2020

Université de Lorraine, CLSH de Nancy



La journée d'étude du 28 février 2020 a été conçue comme une manifestation inter-axes d'envergure internationale. Nous avons souhaité rassembler des chercheurs internationaux autour de deux problématiques phares d'IDEA, et les avons invités à contribuer à nos réflexions sur ces problématiques : l'une, « Itinéraires du texte et du livre » (resp. **Nathalie Collé** et **Monica Latham**), qui se penche sur la dimension historique et matérielle des activités d'écriture, de diffusion, de lecture et de réception des (e)-textes et des (e)-livres ; et l'autre, « Institutionnalisation des disciplines » (resp. **Marilyne Brun**), qui s'intéresse à l'émergence et à la reconnaissance institutionnelle et académique des disciplines et sous-disciplines, ainsi qu'aux possibilités que leur croisement offre et aux contraintes qu'elles imposent.

Notre but était de poursuivre, grâce à l'éclairage de nos intervenants, la réflexion menée au sein de l'équipe ces dernières années sur l'émergence, l'évolution et

l'institutionnalisation des disciplines académiques, dans le monde anglophone mais également, d'un point de vue comparatif, dans d'autres contextes linguistiques et aires géographiques. Nous avons notamment cherché à appréhender la façon dont les champs et domaines étudiés dans l'axe « Itinéraire du texte et du livre », à savoir l'histoire du livre, de l'édition et de l'illustration, les relations texte-image, les études textuelles et la génétique textuelle, ont émergé et été institutionnalisés, et à continuer ainsi la théorisation des disciplines qui est au cœur du travail de l'équipe.

Nous avons donc invité des spécialistes de ces domaines à nous présenter l'émergence et l'évolution de leur discipline, la place qu'elle occupe actuellement dans le paysage critique, et son devenir dans un espace académique et théorique en pleine évolution.

Claire Parfait, Professeure d'études américaines et d'histoire du livre à l'Université Paris Sorbonne – Paris Nord, qui travaille actuellement à la rédaction d'une monographie sur les historiens africains-américains des années 1830 à 1930 dans une double perspective d'historiographie et d'histoire du livre, a ouvert la journée avec une conférence consacrée à l'histoire de l'histoire du livre et intitulée '**Book History : State of the Field and Issues of Interdisciplinarity**'.



Philippe Kaenel, Professeur associé d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne, et dont les travaux portent sur l'art occidental, et en particulier sur les arts graphiques (l'illustration, la caricature, la

THE NEWSLETTER OF IDEA

bande dessinée, l'affiche, la photographie), ainsi que sur la théorie de l'art et la critique, ou encore sur l'art suisse et l'art religieux, a ensuite présenté une conférence consacrée à l'illustration intitulée 'L'illustration en question : L'émergence d'un champ d'études'.



Liliane Louvel, Professeure émérite à l'Université de Poitiers, dont le champ de recherche est la littérature britannique contemporaine et les rapports texte/image, et qui a été présidente de la ESSE (the European Society for the Study of English) de 2012 à janvier 2019 et est actuellement présidente de IAWIS/AIERTI (the International Association for Word & Image Studies/Association Internationale pour l'étude des rapports entre texte et image), a conclu la matinée avec une conférence consacrée à l'ekphrasis qui posait la question suivante : 'Où va l'intermédialité à l'ère du numérique ? Quelques variations de/sur l'ekphrasis'.



Wim Van Mierlo, *Lecturer* à l'Université de Loughborough, au Royaume Uni, chercheur en études textuelles, *scholarly editing*, *authorial composition*, *genetic criticism*, *reading notes* et *literary archives*, président de la European Society for Textual Scholarship, et ancien rédacteur en chef de sa revue, *Variants*, a débuté l'après-midi avec une conférence consacrée au rôle du manuscrit dans 'l'édition' au sens anglais du terme : 'The Role of the Manuscript in Scholarly Editing from the New Bibliography to Digital Archives'.



THE NEWSLETTER OF IDEA



Ensuite, **Bénédicte Vauthier**, Docteure en philologie romane de l'Université de Bruxelles, Professeure de littérature espagnole à l'Université de Berne, et Directrice de l'Institut de Langue et Littératures Hispaniques de l'Université de Neuchâtel, et dont les recherches portent sur la littérature espagnole contemporaine, la théorie de la littérature (Cercle de Bakhtine) et la théorie de l'édition de manuscrits et de textes contemporains, a présenté une dernière conférence lors de cette journée consacrée à l' **'Histoire des (re)lectures de Donald McKenzie : de la *Bibliography* à l'*Histoire du livre*'**.



Les interventions plénières ont chacune été suivies d'une phase de discussion, puis d'une table ronde autour des intervenants qui s'est tenue en fin de journée, et a permis notamment aux étudiants de notre Master Recherche de prendre la parole et d'échanger avec les conférenciers sur leurs propres aires et problématiques de recherche, ainsi que sur l'articulation entre les cours dispensés dans leur formation et les interventions entendues lors de cette journée. Ce sont nos étudiants de Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation « Livres, Textes, Matérialités » (site de Nancy), qui ont présenté les intervenants, et je les en remercie à nouveau ici. Je les remercie également pour les compte-rendus de cette journée, qu'ils ont rédigés dans le cadre de leurs travaux de semestre B, et dont trois sont reproduits ci-dessous.

Nathalie Collé

Compte-rendus de la journée d'étude rédigés par des étudiantes de Master Recherche

Dans le cadre de leur Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation « Livres, Textes, Matérialités » (site de Nancy), les étudiants de première et de deuxième année ont à rédiger un compte-rendu sur des conférences de professionnels du livre organisées dans le cadre de leur formation. Cette année, c'est la journée d'étude organisée par Nathalie Collé, Monica

THE NEWSLETTER OF IDEA

Latham et Marilyne Brun le 28 février 2020 sur le CLSH de Nancy qui a servi de support à ce travail synthétique et réflexif. Vous trouverez ci-dessous deux compte-rendus rédigés par deux de nos étudiantes de M2, Aude Martin et Léa Bigorne, et un compte-rendu rédigé par une de nos étudiantes de M1, Jeanne Louys.

[The history of books] arose from the convergence of several disciplines on a common set of problems, all of them having to do with the process of communication. Initially, the problems took the form of concrete questions in unrelated branches of scholarship. [...] In pursuing those questions, scholars found themselves crossing paths in a no-man's-land located at the intersection of a half-dozen fields of study.¹

Dans son article « What is the History of Books ? » (1982), Robert Darnton pose les bases de ce qu'est, pour lui, l'histoire du livre. L'essence même de ce qu'il y décrit comme une « discipline », mais aussi comme un « champ d'étude », est sa propension à l'interdisciplinarité. Née de la rencontre de plusieurs disciplines, l'histoire du livre est basée sur les travaux communs ou croisés de littéraires, d'historiens, de sociologues, mais également de professionnels du livre, de journalistes, et de tout autre spécialiste dont les travaux sont liés à l'étude du livre. L'histoire du livre est donc interdisciplinaire par nature, et la journée d'étude du 28 février 2020, intitulée « Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship », n'a pas manqué de nous le rappeler, à travers des interventions variées. Après un bref résumé des interventions permettant de faire ressortir les éléments essentiels traités par chacun des spécialistes présents, ce compte-rendu proposera tout d'abord de faire le lien entre cette journée d'étude et le cursus universitaire suivi au sein du Master Mondes Anglophones : Livres, Textes, Matérialités. L'interdisciplinarité et l'histoire du livre, mais aussi de l'illustration,

sont des domaines tout particulièrement abordés dans un tel cursus, et les apports d'une journée comme celle-ci sont nombreux. Dans un second temps, ce compte-rendu se penchera plus précisément sur une des notions mises en jeu par l'histoire du livre et de l'illustration : la relation texte/image. Abordé par plusieurs des intervenants, ce domaine d'étude est au cœur des préoccupations actuelles dans plusieurs disciplines.

La journée d'étude du 28 février a été l'occasion d'entendre cinq intervenants venant de différentes disciplines et travaillant dans des domaines variés. Dans son intervention intitulée « Book History : State of the Field and Issues of Interdisciplinarity », Claire Parfait, Professeure d'études américaines et d'histoire du livre à l'Université Paris 13, a détaillé l'histoire de l'histoire du livre, de ses débuts à nos jours. Sa présentation nous a permis de comprendre les raisons premières et les enjeux du développement de l'histoire du livre. Claire Parfait a tout d'abord dressé un portrait chronologique de ce champ d'étude, mentionnant les principaux acteurs du vingtième siècle, anglais et français (de Robert Darnton à Gérard Genette), et résumant les multiples théories liées à son émergence. Elle s'est ensuite penchée sur le tournant transnational qu'a pris la discipline depuis la fin du vingtième siècle, mais aussi sur la question épineuse de ce qu'est l'histoire du livre. A la question « L'histoire du livre est-elle une discipline ? », Claire Parfait répond qu'elle parlerait d'un « espace de spécialisation » ou d'un « champ de recherche » plutôt que d'une « discipline ».

Philippe Kaenel, Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne, a également présenté l'histoire d'un champ d'étude, celui de l'illustration. Émergeant dans les années 1980 en parallèle à l'histoire du livre, l'histoire de l'illustration a connu un tournant numérique dans les années 1990 et ne cesse, depuis, de se

¹ Robert Darnton, « What is the History of Books ? » *Daedalus* 111.3 (1982), p. 65.

THE NEWSLETTER OF IDEA

renouveler et de s'adapter aux nouveaux médias qui s'imposent au fil des années. En insistant sur la relation de soumission par rapport à une source qu'implique souvent le terme « illustration », Philippe Kaenel a conclu sur l'étude de l'illustration en attribuant à ce champ d'étude un caractère « périphérique, non centralisé mais central ».

La journée s'est poursuivie avec une intervention de Liliane Louvel, Professeure émérite à l'Université de Poitiers. A travers une étude du procédé littéraire qu'est l'ekphrasis, sa présentation a eu pour effet de lier parfaitement les deux interventions précédentes, en abordant la relation texte/image, et en confirmant le point de vue de Philippe Kaenel selon lequel le texte exerce toujours une certaine domination sur l'image. Sa présentation était plus précisément axée sur l'étude de l'ekphrasis à l'ère du numérique, insistant sur la vitesse du développement des technologies numériques comme « facteur inhérent de la communication » : à l'ère digitale, la durée de vie d'une image se trouve profondément modifiée, et elle est susceptible de disparaître à tout moment.

Wim Van Mierlo, maître de conférences à l'Université de Loughborough, est intervenu sur le domaine du *scholarly editing*, et plus précisément sur son développement depuis les premiers travaux menés jusqu'à son intégration à l'ère du numérique. Le tournant digital des années 1990 a permis à un public de plus en plus large d'accéder à des manuscrits numérisés, offrant la possibilité à chacun de devenir son propre éditeur. La dernière intervention de la journée était celle de Bénédicte Vauthier, Professeure de littérature espagnole à l'Université de Berne, qui a axé son propos sur l'étude des écrits de Donald McKenzie. A travers l'analyse des travaux de cet historien du livre et bibliographe, l'approche interdisciplinaire qui est au cœur de l'histoire du livre, sujet moteur de la journée, est apparue évidente.

De par l'organisation des interventions, cette journée d'étude nous a permis d'appréhender de manière simple et cohérente les vastes champs de recherche que

sont l'histoire du livre et l'histoire de l'illustration. La présentation de Claire Parfait, axée sur l'historique de l'histoire du livre, ainsi que celle de Philippe Kaenel, abordant l'émergence de l'histoire de l'illustration, ont posé les bases théoriques de ces grandes notions, avant de laisser place à des cas d'études plus précis. En effet, les trois autres interventions de cette journée ont abordé les questions de l'histoire du livre et de l'illustration selon des angles bien définis, permettant ainsi de comprendre ces notions d'un point de vue méthodologique. Liliane Louvel a orienté son intervention sur l'analyse d'un procédé littéraire bien précis, l'ekphrasis, et notamment sur son évolution à l'ère du numérique. En mettant en avant tout particulièrement la relation texte/image, l'étude d'un tel procédé permet de souligner la nature interdisciplinaire de l'histoire du livre et de l'histoire de l'illustration. C'est également le cas de l'intervention de Wim Van Mierlo qui, à travers l'étude d'une sous-discipline de l'histoire du livre, le *scholarly editing*, nous a apporté un point de vue pratique sur l'histoire du livre. Enfin, Bénédicte Vauthier a choisi comme point de départ de son intervention l'étude du cas de Donald McKenzie, figure majeure de l'histoire du livre et de la *bibliography* du vingtième siècle. A travers sa volonté d'ouvrir la *bibliography* à l'histoire du livre, Donald McKenzie prouve que l'interdisciplinarité est au cœur du champ d'étude qu'est l'histoire du livre. La succession des interventions était donc particulièrement cohérente, permettant d'approcher l'histoire du livre et de l'illustration tout d'abord d'un point de vue historique et théorique, avant de laisser les différentes études de cas développer les aspects méthodologiques et pratiques de ces domaines, l'idée étant de comprendre non seulement la nature première de chacun de ces domaines, mais également leur fonctionnement en contexte.

Une telle journée d'étude est d'un intérêt majeur pour les étudiants en Master Mondes Anglophones que nous sommes. En effet, toutes ces perspectives variées sur l'histoire du livre et l'histoire de l'illustration s'appliquent parfaitement aux notions que

THE NEWSLETTER OF IDEA

nous avons pu évoquer en cours, et notamment pendant ces deux années dans le parcours « Livres, Textes, Matérialités ». Le travail sur l'histoire de l'illustration mené par Philippe Kaenel a fait résonance avec le cours « Avatars, Mutations, Adaptations », à l'occasion duquel nous avons étudié en grande partie les adaptations visuelles de plusieurs grands classiques de la littérature anglaise, mais aussi toutes leurs formes de mutations possibles et imaginables. La question de la primauté du texte sur son adaptation est également une question que nous avons eu l'occasion de nous poser, non seulement lors du cours « Avatars », mais également à l'occasion d'un cours intitulé « Du Livre au Texte, à l'Écran, et à la Scène », pour lequel nous avons notamment étudié la relation entre *Apocalypse Now*, de Francis Ford Coppola, et *Heart of Darkness*, de Joseph Conrad. Cette journée a donc permis de nous apporter des connaissances supplémentaires dans des domaines que nous avons déjà pu travailler de manière approfondie. Mais les apports thématiques ne sont bien évidemment pas les seuls points positifs à retenir d'une telle manifestation, et il est tout aussi important de se pencher sur ses intérêts méthodologiques.

Le cursus majoritairement littéraire que nous suivons depuis la première année de Licence, et plus particulièrement encore depuis le Master, nous amène à travailler constamment avec des textes, mais également avec des livres. Les intervenants ont tous soulevé ce point de manière assez évidente : la notion de texte et la notion de livre sont à distinguer. Bénédicte Vauthier a illustré ce point encore plus précisément en utilisant la « Textrad », autrement dit la « roue du texte » que Patrick Sahle a développé en 2013 dans son livre *Digitale Editionsformen*.² Ce modèle propose au moins six manières possibles de voir le texte : comme idée, comme œuvre, comme énoncé, comme version, comme document, et comme signe complexe. Le livre, quant à lui, est uniquement associé à un document physique facilement

reconnaissable, et pouvant potentiellement contenir le texte. Ce rappel de la distinction nette entre livre et texte paraît crucial pour des étudiants faisant partie d'un cursus majoritairement littéraire. De la même manière, la notion d'interdisciplinarité qui était au cœur de cette journée, est d'un grand intérêt dans notre formation. Les approches variées des intervenants, mettant toujours en jeu plusieurs disciplines, ont permis de prendre conscience de l'importance de savoir prendre du recul par rapport aux notions de livre et de texte, qui sont souvent nos objets d'étude premiers, et de se diriger vers des horizons divers. Cette capacité à se décentrer est nécessaire pour élargir sa manière de travailler en littérature. Les travaux de tous les intervenants que nous avons pu entendre lors de cette journée semblent tendre vers un même objectif, celui de comprendre la vie d'un texte en dehors du texte lui-même. C'est là un processus qui prend en compte plusieurs types d'études, allant de l'histoire du livre à l'analyse d'illustrations, et du travail sur des sources manuscrites à des adaptations, et qui permet, en associant tous ces travaux issus de différentes disciplines, de porter un regard différent, voire nouveau, sur le texte de départ.

Abordée par plusieurs des intervenants, la relation texte/image est une des manières de mettre en lien l'histoire du livre et l'histoire de l'illustration, et se trouve donc au croisement de ces deux champs d'étude, eux-mêmes interdisciplinaires. L'étude de la relation texte/image implique l'utilisation d'un grand nombre d'outils critiques, touchant aussi bien à l'histoire de l'art qu'à l'histoire de la langue, et demandant donc des compétences dans de nombreux domaines. C'est cette notion d'interdisciplinarité même qui sera traitée dans ce paragraphe, cette fois-ci d'un point de vue plus personnel, car le but sera d'exprimer les apports de la journée d'étude à ma propre réflexion concernant un futur sujet de thèse. Composer un sujet de thèse est une tâche complexe, car ce sujet doit notamment s'ancrer dans la recherche actuelle, tout en

² Patrick Sahle, *Digitale Editionsformen. Teil 3 : Textbegriffe und Recodierung* (BoD: Norderstedt, 2013), pp. 45-48.

THE NEWSLETTER OF IDEA

étant parfaitement novateur dans son genre. Il faut donc être capable de trouver une sorte de faille dans laquelle on pourrait s'enfoncer discrètement, tout en étant sûr de pouvoir la combler, et en ressortir (quasi) indemne, grâce à une méthode jusqu'alors inconnue. L'exercice paraît probablement insurmontable à quiconque tente de l'aborder de manière fixe et rigide. C'est ici que l'interdisciplinarité entre en jeu, apportant avec elle une certaine dose d'aspects bénéfiques, non négligeables pour un étudiant peut-être un peu désemparé face au vaste monde de la recherche. En effet, porter son intérêt non seulement sur sa discipline de prédilection, mais aussi sur toute autre discipline susceptible de s'y rattacher, permet d'élargir le champ des possibles de manière exponentielle. Cette approche ouvre tout d'abord de nouveaux sujets d'étude potentiellement intéressants à travailler, mais donne également la possibilité de poser un nouveau regard sur la discipline première, et ainsi de développer de nouveaux angles d'approche qui jusqu'alors n'étaient pas clairement apparus. En ce qui concerne la notion d'originalité, l'interdisciplinarité permet également de traiter un sujet particulièrement connu tout en lui apportant quelque chose de nouveau. Un classique de la littérature devient dès lors difficile à traiter de manière purement littéraire. Il sera intéressant, en revanche, de le regarder du point de vue d'une autre discipline, afin de le voir sous un angle différent, et ainsi de pouvoir en ressortir des choses nouvelles.

Dans un premier temps, il me tenait à cœur d'exprimer dans ce compte-rendu les effets bénéfiques de cette journée sur mes propres études, mais il serait également intéressant ici de prendre un exemple concret pour illustrer ce propos théorique. En pleine recherche d'un potentiel sujet de thèse pour l'année à venir, je me trouve, au moment de cette journée, un peu perdue dans mes réflexions sur cette fameuse originalité du sujet. Les recherches que j'ai pu mener jusqu'à présent dans le cadre de mon mémoire de Master sont ancrées en littérature médiévale. C'est une discipline que j'affectionne tout particulièrement. Pour

corser davantage la question de l'originalité, j'ai dévoué tout mon intérêt à des textes issus de la légende arthurienne, sujet ayant attiré l'attention générale depuis maintenant plusieurs siècles, et auquel les chercheurs ont déjà consacré, et consacrent toujours, beaucoup de travaux. En réalisant l'importance de la nouveauté et de l'originalité dans un sujet de thèse, je me suis rendue compte que les textes arthuriens de l'époque médiévale n'allaient probablement pas beaucoup m'aider, et qu'il allait être particulièrement complexe de les faire revivre dans une étude novatrice. J'ai donc décidé de me pencher plus précisément sur les perspectives de l'Unité de Recherche IDEA, l'interdisciplinarité étant au cœur de ses préoccupations. La journée d'étude du 28 février, arrivant à point nommé, m'a permis de comprendre les différents points de vue des intervenants, ayant tous une discipline de base différente, mais prônant tous l'interdisciplinarité comme méthode de recherche première. En me penchant à nouveau sur la formulation d'un sujet de thèse quelques jours après cette journée, il m'est soudainement apparu comme une évidence que la seule manière de pouvoir traiter un sujet aussi connu que la légende arthurienne serait de le regarder sous des angles autres que purement littéraires. La relation texte/image évoquée plus tôt réapparaît ainsi ici, et prend tout son sens dans le projet que j'aimerais mener, celui-ci ayant pour but d'étudier et de comparer des représentations visuelles et textuelles de la légende. Un tel sujet ne mettrait plus seulement en jeu le texte en tant qu'histoire ou conte, mais également le manuscrit en tant que support d'image et de texte, les autres supports iconographiques qui ont pu être produits (notamment les tapisseries, les peintures, ou les fresques), le texte en tant que code linguistique et en tant que contenu intellectuel, ainsi que d'autres sources. Dans une optique interdisciplinaire, cette approche permettrait donc la rencontre et l'interaction de disciplines variées, allant de la linguistique à la critique d'art, en passant par l'histoire, la sociologie, ou encore l'anthropologie. Les

THE NEWSLETTER OF IDEA

apports de cette journée ont donc été, pour ma part, d'un intérêt indéniable.

Pour conclure, cette journée d'étude sur l'interdisciplinarité dans l'histoire du livre et l'histoire de l'illustration a été d'une utilité à la fois théorique et pratique. Sur les plans théorique et historique, les interventions de Claire Parfait et de Philippe Kaenel ont permis de centrer clairement le propos sur l'histoire du livre et de l'illustration, tout en rappelant les figures majeures ayant acté dans ces deux champs d'étude depuis leur apparition à nos jours. Ils ont tous deux su contextualiser l'histoire du livre et de l'illustration de manière claire, avant de laisser place à des interventions plus précisément ciblées. En termes de contenu pratique et méthodologique, les interventions de Liliane Louvel, de Bénédicte Vauthier, et de Wim Van Mierlo, ont apporté des exemples de procédés littéraires, de sous-domaines, ou encore de chercheurs, tous liés à l'histoire du livre et de l'illustration. Cette approche sous forme d'études de cas a permis de se rendre compte, de manière plus concrète, des différentes applications de ces deux champs d'étude. La journée a donc soulevé plusieurs interrogations que nous avons eu l'occasion d'aborder en cours pendant notre cursus, et pour lesquelles il n'existe pas de « bonne » réponse. La notion de primauté du texte sur son illustration ou son adaptation, et la question de la nature de l'histoire du livre et de l'illustration (sont-elles des disciplines ou non ?), font partie de ces interrogations majeures. Enfin, bien qu'elle semble évidente à la lecture de ce compte-rendu, il est important de rappeler la nécessité de l'interdisciplinarité dans les études littéraires. Chacun des intervenants, de son propre point de vue, a mis l'accent sur cette notion. Je terminerai en citant Philippe Kaenel, qui nous a rappelé, à sa manière, que l'interdisciplinarité est au cœur de nos recherches à tous : « Et dire qu'il y a vraiment des gens qui pensent que quand on fait de la littérature on n'a pas besoin d'histoire ».

Aude Martin, étudiante de M2 Mondes Anglophones, parcours Recherche,

orientation Livres, Textes, Matérialités (Nancy)

La journée d'étude internationale s'intitulant « Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual and Visual Scholarship » et organisée par l'Unité de Recherche IDEA s'est tenue le vendredi 28 février 2020 sur le Campus Lettres et Sciences Humaines de Nancy. Cette journée de conférences dédiées à l'histoire du livre et aux Etudes Textuelles et Visuelles a été l'occasion pour les étudiants et les chercheurs présents d'en apprendre davantage sur ces champs d'études qui ne sont parfois pas encore totalement intégrés dans la sphère universitaire. L'objectif de ce rapport est de montrer aux lecteurs que l'histoire du livre et les Etudes Textuelles sont des disciplines en constante évolution en m'appuyant sur les différentes interventions auxquelles j'ai pu assister. Dans une première partie, je présenterai brièvement chaque intervention. Puis, je considérerai le rôle central des lecteurs dans l'histoire du livre. Je m'attarderai ensuite sur l'histoire du livre en tant que discipline en devenir. Enfin, je terminerai en abordant l'impact de l'essor des nouvelles technologies sur les domaines de l'histoire du livre et des Etudes Textuelles et Visuelles.

1) Présentation des différentes interventions

Tout au long de cette journée, cinq intervenants se sont succédés pour communiquer autour du thème de l'histoire du livre et des Etudes Textuelles et Visuelles. Claire Parfait, Professeure spécialisée en histoire du livre et Etudes américaines, a commencé par un état des lieux de l'histoire du livre qui nous a amenés à nous questionner sur l'interdisciplinarité dans l'étude de cette discipline. Puis, Philippe Kaenel, Professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Université de Lausanne, nous a initiés à l'histoire de

THE NEWSLETTER OF IDEA

l'illustration, et plus globalement à l'émergence de cette discipline dans la sphère académique. Il a notamment abordé la thématique de la modernisation de la société pour souligner les changements engendrés par l'ère numérique dans l'étude de cette discipline. La troisième intervention de la journée a été assurée par Liliane Louvel, Professeure émérite à l'Université de Poitiers et spécialiste de littérature britannique contemporaine et des rapports texte/image. Cette dernière a traité de l'ekphrasis, qu'elle nous a présenté comme étant la description de tableaux, de graphies ou d'images à l'intérieur même d'un texte. Elle a notamment abordé le cas de l'intermédialité à l'ère du numérique et nous a donné des clés permettant de situer l'ekphrasis dans le courant technologique actuel. Puis, Wim Van Mierlo, Maître de Conférences spécialiste de *English and Editing* à Loughborough University, nous a parlé du rôle du manuscrit dans la correction académique (*scholarly editing*), en s'attardant sur son évolution vers les bibliographies et les archives en ligne. Son intervention nous a permis de mieux comprendre le processus de correction d'un manuscrit avant publication, tout en évoquant le phénomène de digitalisation des manuscrits, de plus en plus fréquent dans notre société. Enfin, la dernière conférence de la journée a été donnée par Bénédicte Vauthier, Docteure en philologie romane de l'Université de Bruxelles et Professeure de littérature espagnole à l'Université de Bernes. Son intervention portait sur l'histoire des re(lectures) de Donald McKenzie. En mettant l'accent sur l'évolution des lectures de cet historien du livre, Bénédicte Vauthier nous a livrés une introduction fascinante à la philologie par le biais d'un auteur phare de la discipline. Il convient de préciser que cette journée d'étude s'est terminée par une table ronde, à laquelle je n'ai malheureusement pas pu assister pour raison médicale, mais que mes camarades ont accepté d'enregistrer pour moi. Cette table ronde a consisté en une série de questions et de débats autour des thématiques de la journée.

J'ai beaucoup apprécié la diversité, mais surtout la complémentarité des conférences.

En effet, certaines interventions portaient sur l'histoire du livre en tant que discipline, notamment la présentation de Claire Parfait, tandis que d'autres étaient plus ciblées sur les acteurs de ce champs d'étude, comme celle de Bénédicte Vauthier. Certains chercheurs réussissaient alors parfaitement à illustrer les propos d'un collègue, ce qui facilitait grandement la compréhension de notions parfois plus compliquées.

2) Le lecteur, un acteur majeur de l'histoire du livre

L'un des aspects qui m'a le plus marquée lors de cette journée d'interventions autour de l'histoire du livre et des études textuelles est l'accessibilité des sujets discutés. Il est important de prendre en compte le fait qu'en tant qu'étudiante en deuxième année de Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes et Matérialités, j'ai eu l'opportunité de suivre un cours intitulé « Introduction à l'Histoire du Livre et aux Etudes Textuelles » au premier semestre de M2, qui m'a initiée à ces deux disciplines sur lesquelles je ne m'étais jamais penchée auparavant. Cette série de conférences a donc été programmée à un moment idéal dans l'année, puisqu'elle m'a permis de remobiliser des connaissances encore fraîches sur le sujet. En plus de coïncider parfaitement avec la maquette de notre Master, j'ai trouvé que les sujets abordés permettaient de se sentir impliqué/e en tant que lecteur/lectrice dans ces deux disciplines. D'après moi, le lecteur de notre société actuelle dispose d'un pouvoir important de décision sur la littérature, ce qui influence profondément l'histoire du livre et les études textuelles. C'est sur ce sujet que cette première partie va porter.

Dans son intervention intitulée « Book History: State of the Field and Issues of Interdisciplinarity », Claire Parfait a parlé du circuit de communication établi par Robert Darnton, qui, selon moi, est plus que pertinent à aborder dans le cadre de notre discussion. Tous les acteurs mentionnés dans ce circuit constituent la discipline et sont ainsi

THE NEWSLETTER OF IDEA

essentiels à l'évolution de ce champ d'étude encore trop méconnu du grand public. Il est intéressant de noter qu'en tant que lectrice, je suis moi-même impliquée dans ce circuit de communication et donc dans l'histoire du livre de manière générale, et c'est ce rôle central donné aux lecteurs qui, d'après moi, contribue à faire de l'histoire du livre une discipline en constante évolution. Claire Parfait a mentionné William Saint Clair au cours de son intervention, qui aurait émis l'idée d'ajouter un autre circuit qui partirait du lecteur. En effet, les lecteurs, par leurs désirs et leurs goûts, modèleraient les productions littéraires. Cette phrase m'a beaucoup intriguée et, après réflexion, je me rends compte que cette idée plutôt osée d'envisager un autre circuit peut tout à fait se justifier. En effet, on peut imaginer qu'avec l'évolution de la société, ainsi que la montée en puissance des maisons d'éditions, il devient de plus en plus nécessaire pour les auteurs de produire du contenu susceptible d'intéresser les grosses maisons d'édition mais aussi les lecteurs. L'exemple des prix littéraires illustre parfaitement cet argument. Les membres qui composent le jury d'un prix littéraire peuvent être des éditeurs, des auteurs, des critiques, ou encore des journalistes, mais il ne faut pas oublier que ce sont avant tout des lecteurs. Et c'est bien en tant que lecteurs qu'ils décident de récompenser l'ouvrage qu'ils considèrent le plus méritant. Celui-ci sera par la suite placé en vitrine ou sur les étals les plus en vue des clients dans les librairies. Cet ouvrage sera donc susceptible de rapporter plus d'argent à son auteur et à la maison d'édition qui le publie par rapport à un autre ouvrage non primé. Les lecteurs ont donc bien une influence majeure sur l'industrie littéraire, et sont donc, selon moi, des acteurs essentiels de l'histoire du livre, une discipline qui s'applique à étudier tous les aspects liés à l'objet livre, y compris son marché. De plus, il est important de prendre en compte les habitudes des lecteurs, qui évoluent en même temps que la société dans laquelle ils vivent. C'est cette évolution des préférences des lecteurs qui entraîne une évolution permanente des différentes questions étudiées par les historiens du livre.

L'intervention de Bénédicte Vauthier, intitulée « Histoire des (re)lectures de Donald McKenzie : de la Bibliographie à l'Histoire du livre », me paraît aussi intéressante à mentionner en ce qui concerne l'importance du lecteur dans les disciplines abordées dans ce travail. Un élément en particulier a attiré mon attention : la schématisation du texte comme reproduction d'objets textuels établie par Patrick Sahle en 2009. Ce modèle est particulièrement intéressant puisqu'il illustre toutes les manières dont peut être interprété un texte. Comme je l'ai précisé quelques lignes plus haut, les goûts des lecteurs jouent un rôle important dans l'histoire du livre et les études textuelles, puisqu'ils peuvent profondément influencer la manière dont un texte est écrit. Grâce à cette représentation, Bénédicte Vauthier nous a bien montré qu'il n'y a pas qu'une seule façon de considérer un texte, mais six différentes d'après le chercheur allemand. J'irais même un peu plus loin en affirmant qu'il y a autant de manières de considérer un texte que de lecteurs de ce même texte. Chaque vision est différente, et la subjectivité de chacun en matière d'interprétation contribue à l'évolution constante de ces deux disciplines.

3) L'histoire du livre, une discipline en devenir ?

Dans son intervention, Claire Parfait a cité Peter D. McDonald en affirmant que l'histoire du livre n'est pas une discipline à part entière, mais plutôt une intersection de plusieurs disciplines. Je trouve cette question de l'interdisciplinarité particulièrement intéressante, et c'est à ce point que j'aimerais consacrer ma seconde partie. En effet, je pense que le côté encore « instable » de l'histoire du livre en ce qui concerne sa définition en tant que discipline ou non concorde totalement avec ma théorie d'un champ d'étude en constante évolution, puisque l'essence même de l'histoire du livre est toujours vivement débattue par les chercheurs. Laissez-moi vous démontrer en quoi je pense que l'histoire du livre est une discipline en devenir, qui n'attend que de s'imposer encore plus au niveau académique.

THE NEWSLETTER OF IDEA

Lorsque McDonald évoque une intersection de plusieurs disciplines pour parler de l'histoire du livre, plusieurs questions émergent, par exemple : quelle définition pourrait alors être donnée au terme « discipline » ? D'après le dictionnaire Larousse en ligne, le terme désigne « une branche de la connaissance pouvant donner matière à un enseignement »³. Nous savons que l'histoire du livre est déjà enseignée au niveau universitaire à travers le monde, par exemple à Nancy, dans le cadre du Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes et Matérialités, mais aussi dans d'autres universités que j'évoquerai plus tard dans ce rapport. Pouvons-nous en déduire que l'histoire du livre est une discipline à part entière ? Ou, comme McDonald le sous-entend, une intersection de disciplines ? De nouvelles questions se dégagent alors : l'intersection entre plusieurs disciplines ne suffirait-elle pas justement à en former une nouvelle ? Cela pose naturellement la question de la frontière entre différentes disciplines. A partir de quel moment devons-nous considérer qu'un élément fait ou ne fait plus partie d'un même champ d'étude ? Philippe Kaenel a d'ailleurs soulevé deux points très intéressants à ce sujet dans son intervention : l'histoire de l'illustration fait-elle partie de l'histoire du livre ? Devrait-elle être considérée comme une discipline à part entière ? D'après moi, la réponse à ces questions est propre à la subjectivité de chacun. La notion de discipline différerait ainsi en fonction de chaque individu. Selon moi, l'histoire de l'illustration telle que décrite par Philippe Kaenel est une discipline à part entière, qui s'est nourrie de plusieurs autres disciplines déjà existantes pour naître et se développer. Je pense que la même déduction pourrait être faite de l'histoire du livre, qui, en prenant appui sur la littérature et l'histoire, a pu entreprendre un processus visant à l'élever au rang de discipline. Dans son intervention, Claire Parfait a évoqué Leslie Howsam, qui qualifie l'histoire du livre d'interdiscipline. Je

pense en effet que ce terme pourrait se justifier, bien qu'il soulève un problème sémantique majeur. En effet, le terme « interdiscipline » ne contribuerait-il pas à créer une relation d'infériorité de l'histoire du livre vis-à-vis des disciplines qui la composent en rendant ce champ d'étude dépendant de ces mêmes disciplines ? Le terme « interdiscipline » créerait alors une relation de soumission entre l'histoire du livre et les différentes disciplines composant ce domaine, ce qui l'empêcherait ainsi d'évoluer pour devenir une discipline à part entière, c'est-à-dire une discipline qui n'aurait besoin d'être associée à aucun autre domaine d'étude pour exister. Au cours de son intervention, Claire Parfait a soulevé l'idée d'une discipline qui n'aurait pas encore assez mûri pour être acceptée en tant que telle, et je suis tout à fait d'accord avec cette idée. Prenons l'exemple de l'histoire de l'art. Ce champ d'étude se compose aussi de plusieurs autres disciplines, notamment l'histoire et l'art, mais avec le temps et l'évolution de la société, il a progressivement réussi à se stabiliser pour finalement être considéré par la société et les chercheurs comme un champ d'étude à part entière. En effet, les départements d'histoire de l'art sont maintenant très courants au sein des établissements universitaires, alors que l'histoire du livre est encore très souvent rattachée aux départements de littérature et d'histoire. Cette comparaison avec l'histoire de l'art valide la théorie de Claire Parfait : l'histoire du livre peut être considérée comme une discipline en maturation, et à laquelle il faudra du temps pour s'imposer dans la sphère académique. Tous ces éléments soutiennent ma thèse d'un champ d'étude en constante évolution. L'histoire du livre est encore amenée à évoluer pour s'imposer comme discipline à part entière dans le monde académique.

Par quels moyens l'histoire du livre peut-elle être amenée à être considérée comme discipline à part entière ? Nous l'avons vu dans le paragraphe précédent, le temps est l'un des facteurs principaux à prendre en

³ Cette définition est accessible sur le site internet suivant : <https://www.larousse.fr/>.

THE NEWSLETTER OF IDEA

compte. Il faut du temps pour qu'une discipline évolue et se stabilise dans la société. La collaboration est aussi, selon moi, un aspect essentiel à prendre en compte. Au cours de sa présentation, l'un des phrases de Claire Parfait a particulièrement attiré mon attention : « La collaboration est clé dans l'histoire du livre »⁴. Comme je l'ai évoqué précédemment dans ce rapport, l'histoire du livre reste encore trop confinée aux départements de littérature et d'histoire ; il est donc essentiel de développer des stratégies visant à sa maturation en tant que champ d'étude. Différents moyens sont à la disposition des chercheurs en histoire du livre pour atteindre cet objectif. Dans un premier temps, les cursus universitaires dédiés à l'histoire du livre contribuent à populariser ce champs d'étude en devenant : par exemple, le Master Mondes Anglophones à Nancy, déjà évoqué dans ce rapport, mais aussi d'autres cursus dans le monde tel que « The Book : History and Techniques of Analysis » proposé par l'Université de St Andrews en Ecosse. D'après son site Internet, ce programme « propose une approche interdisciplinaire de l'étude du monde du livre, depuis la création du livre imprimé au XVe siècle jusqu'à l'invention de la presse mécanisée au XIXe siècle »⁵. Dans un second temps, l'importance des sociétés rassemblant les chercheurs dans ce domaine est aussi à prendre en considération. Claire Parfait nous a parlé de SHARP (The Society for the History of Authorship, Reading and Publishing), une société que nous avons déjà eu l'occasion d'étudier dans le cadre de notre cours au premier semestre de M2, et qui contribue à rassembler des historiens du livre des quatre coins du globe. Tous ces exemples nous montrent bien que malgré le désaccord des chercheurs quant à la place que doit occuper l'histoire du livre dans le monde académique, des mécanismes se sont mis en

place visant à promouvoir l'histoire du livre ainsi que les études textuelles au rang de disciplines.

4) Impact de la modernisation de la société sur l'histoire du livre et les études textuelles

Certaines disciplines sont aussi en constante évolution à la suite de la modernisation de la société dans laquelle elles se développent. En effet, dans une société où il est de plus en plus facile de se procurer des e-books à bas prix, il n'est pas étonnant que des champs d'études tels que l'histoire du livre et les études textuelles aient évolués. En effet, dans son intervention, Bénédicte Vauthier a retracé l'histoire des relectures du philologue McKenzie, en affirmant que ce dernier avait l'impression que les livres ne cessaient d'évoluer. Cette constante évolution de l'objet livre, mais aussi de la considération portée à cet objet, témoigne de l'importance de l'histoire du livre, qui permet ainsi de retracer l'évolution du livre depuis le codex jusqu'aux e-books. Certaines interventions proposées lors de la journée d'étude « Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual and Visual Scholarship » ont évoqué ce phénomène de modernisation, et c'est sur ce point que la dernière partie de ce rapport va porter.

L'intervention de Wim Van Mielo intitulée « The Role of the Manuscript in Scholarly Editing from the New Bibliography to Digital Archives » a été selon moi très enrichissante à ce sujet. En parlant de certaines ressources numériques, il a déclaré au cours de sa présentation que l'« on peut tourner les pages en ligne, comme si nous travaillions sur un vrai livre »⁶. En parlant ainsi des diverses archives numériques accessibles en ligne, Wim Van Mielo a décrit un véritable

⁴ Traduit de l'anglais par mes soins. La phrase initiale est la suivante : « Collaboration is key to book history ».

⁵ Traduit de l'anglais par mes soins. La phrase initiale est la suivante : « The MLitt in Book History offers an interdisciplinary approach to the study of the book world from the inception of the printed book in the

15th century to the invention of the mechanised press in the 19th century ». Site internet de l'Université disponible à l'adresse suivante : <https://www.st-andrews.ac.uk/>.

⁶ Phrase traduite par mes soins. La phrase initiale est la suivante : « You can turn the page online, as if you were working on an actual book ».

THE NEWSLETTER OF IDEA

processus de démocratisation de l'accès aux sources primaires. En effet, le développement de l'accès aux archives en ligne impacte profondément la recherche, puisqu'il permet à un plus grand nombre de personnes d'avoir accès à des ressources et de les exploiter dans le cadre de leurs recherches, qu'elles concernent l'histoire du livre et les études textuelles, ou tout autre domaine d'étude. En effet, au cours de mes propres recherches sur les Magdalen Laundries en Irlande, j'ai à plusieurs reprises utilisé et exploité des archives en ligne. Je pense tout particulièrement à certains livres conservés dans des bibliothèques à l'étranger, ou tout simplement trop chers pour que je puisse les acheter. Wim Van Mielo a cité de nombreuses ressources permettant d'accéder à ces ouvrages, comme Gallica, par exemple. Pour citer un exemple qui n'a pas été mentionné par le chercheur lors de son intervention, le livre *The Convents of Great Britain*, écrit par Francesca M. Steele et publié en 1902, a été digitalisé en 2006 sur un site d'archives en ligne et est ainsi disponible gratuitement⁷. Cet ouvrage illustre parfaitement les propos de Wim Van Mielo, puisqu'il est possible d'en tourner les pages comme si nous avions affaire à un livre en version papier, ce qui donne l'illusion aux lecteurs de travailler sur un livre manuscrit. Un autre exemple important à mentionner aujourd'hui dans la mesure où il correspond parfaitement à l'actualité de notre pays est l'accès aux ressources en ligne au cours de l'épidémie de Covid-19, qui permet à un grand nombre de chercheurs expérimentés mais aussi de jeunes chercheurs de continuer leurs recherches sans être impactés par la fermeture des bibliothèques. Le point que j'essaie de soulever en m'appuyant sur ces deux exemples et sur la communication de Wim Van Mielo est qu'il est évident que l'histoire du livre et les études textuelles sont impactées par la digitalisation de la société. Bien que l'étude des manuscrits et les habitudes des consommateurs soient profondément

bouleversées par l'essor des nouvelles technologies, il faut bien comprendre que ces nouvelles pratiques ne condamnent pas l'histoire du livre et les études textuelles, mais plutôt contribuent à l'évolution de ces deux disciplines en devenir. Pour qu'un domaine d'étude perdure, il est nécessaire qu'il évolue avec son temps. C'est d'ailleurs le cas du phénomène d'ekphrasis, sur lequel notre attention va maintenant se porter.

L'intervention de Liliane Louvel, intitulée « Où va l'intermédialité à l'ère du numérique ? Quelques variations de/sur l'ekphrasis », a particulièrement attiré mon attention à ce sujet. En effet, lorsque l'on entend parler d'ekphrasis, on peut facilement avoir l'impression que ce terme désigne quelque chose de lointain, quelque chose qui n'a pas forcément de rapport avec nous, avec nos centres d'intérêts ou même avec nos habitudes. Certaines personnes y voient même à un terme compliqué, abstrait, voire philosophique, qui n'aurait aucune portée dans « la vie réelle ». Je dois avouer qu'en tant qu'étudiante en deuxième année de Master Mondes Anglophones, je n'avais aucune idée de ce à quoi se référait ce terme avant la présentation de Liliane Louvel. J'ai beaucoup apprécié le fait que cette dernière ait su nous démontrer à quel point les ekphrasis faisaient partie intégrante de notre quotidien sans que nous en soyons forcément conscients. Elle a en effet mentionné divers exemples, tels que le fait de raconter un épisode d'une série télévisée, ou encore de parler d'une exposition à laquelle on a assisté. Sans que nous le sachions nécessairement, ce sont là des formes d'ekphrasis qui font partie du quotidien d'un grand nombre de personnes. Ce que j'essaie de démontrer avec ces exemples et en rappelant les arguments de Liliane Louvel est que l'histoire du livre et les études textuelles sont des domaines qui évoluent avec leur temps, et qui s'adaptent aux nouvelles habitudes de la société, et plus particulièrement à l'essor de la technologie. La technologie faisant de plus en plus partie

⁷ Pour accéder à ce livre : <https://archive.org/details/theconventsofgre00steeuoft/page/n7/mode/2up>.

THE NEWSLETTER OF IDEA

de notre quotidien, il est normal que certaines pratiques évoluent. Raconter une série TV à une tierce personne constitue un exemple d'ekphrasis moderne. Cet exemple nous montre bien que l'histoire du livre et les études textuelles sont des disciplines en phase avec la société actuelle. Notre société étant en constante évolution, ces deux disciplines le sont donc également.

Pour terminer, il convient de mentionner l'intervention de Philippe Kaenel dans notre discussion sur l'essor des nouvelles technologies et son impact sur les différentes disciplines étudiées dans ce rapport. Comme pour l'histoire du livre avec la digitalisation des manuscrits ou encore l'émergence des ekphrasis modernes, l'étude des illustrations est une discipline qui s'est modernisée avec l'évolution du numérique. Philippe Kaenel a mentionné notamment le tournant des années 90, au cours duquel l'ère numérique s'est imposée via l'étude de la presse illustrée, par exemple. Il a aussi mis en avant les conséquences d'une telle digitalisation : « on [y] perd la physicalité de l'objet », a-t-il déclaré, en donnant comme exemple l'odeur du papier qui ne peut bien entendu pas être conservée avec une version digitale. En dépit de ces innovations technologiques, je pense que l'objet livre et ses illustrations ne disparaîtront jamais complètement. Bien que l'on perde l'aspect physique de l'objet, d'autres perspectives s'offrent à nous. En effet, nous pourrions imaginer une rencontre entre l'étude des illustrations et les études informatiques, par exemple. Pourquoi pas ne pas croiser les études sur les méthodes utilisées pour digitaliser une source et les études d'analyse de cette source ? Nous pourrions ainsi nous interroger sur l'impact d'une certaine méthode de digitalisation d'un ouvrage sur l'étude de ce dernier. Cela ouvrirait peut-être la voie à l'émergence d'une nouvelle discipline, de la même manière que l'histoire du livre ou l'histoire de l'art mentionnés plus haut dans ce rapport. Ce que j'essaie de démontrer avec ces exemples est qu'il ne faut pas nécessairement se concentrer sur ce que l'essor des nouvelles technologies nous fait perdre en tant qu'historiens du livre ou de l'illustration, mais plutôt sur les

manières de détourner cette modernisation en notre faveur pour continuer à faire évoluer les disciplines en question.

Pour conclure, l'objectif de ce rapport était de montrer en quoi l'histoire du livre et les études textuelles et visuelles sont des disciplines en constante évolution. Dans un premier temps, après avoir brièvement décrit les conférences, l'importance du lecteur dans le circuit de communication a été mise en évidence puisque cet acteur contribue à modeler les différents champs d'études présentés lors de la journée ainsi que dans ce rapport en fonction des préférences et des goûts de chacun d'entre eux. Dans un second temps, j'ai essayé de mettre en lumière l'histoire du livre comme étant une discipline en devenir. Le flou régnant autour de l'élévation de cette matière au rang de discipline nous montre bien qu'un travail reste à faire en vue de sa maturation, nous prouvant ainsi que l'histoire du livre mais aussi l'histoire de l'illustration sont toujours dans un processus d'évolution. Enfin, dans un troisième temps, j'ai abordé la question de la modernisation de la société, ainsi que les changements que la technologie occasionne dans la discipline pour lui permettre de s'adapter à la société actuelle. L'essor de la technologie nous laisse penser que ces changements ne font que commencer, et que l'histoire du livre tout, comme l'histoire de l'illustration ou les études textuelles, seront amenées à continuer d'évoluer dans les décennies à venir.

Léa Bigorne, étudiante de M2 Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes, Matérialités (Nancy)

Dans le cadre de la validation de l'UE 801, j'ai pu assister ou écouter des conférences et séminaires dont les thèmes étudiés étaient proches de mon aire de recherche, autrement dit la littérature britannique. Pour ce compte-

THE NEWSLETTER OF IDEA

rendu, j'ai choisi de m'attarder sur les communications suivantes :

- Journée d'étude internationale « Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship » organisée par IDEA le 28 février 2020 ;
- Table ronde « Retours d'expériences transnationales et transculturelles » organisée par IDEA le 3 mars 2020 ;
- Cours sur « Shakespeare : le poète au théâtre » de Michael Edwards au Collège de France (enregistrements datés de 2008) ;
- Podcasts « *Male gaze* : ce que les hommes voient » et « *Female gaze* : ce que les femmes vivent » de Victoire Tuaille avec Iris Brey (publiés le 27 février 2020).

J'ai décidé d'assister à la journée d'étude portant sur l'histoire du livre car je n'avais qu'une vague idée de ce à quoi pouvait ressembler le travail d'un historien du livre. Lors de la première communication, intitulée « Book History : State of the Field and Issues of Interdisciplinarity », Claire Parfait (Université Paris 13) m'a permis d'en apprendre bien plus sur l'émergence de ce domaine d'étude et son évolution au cours du temps ; elle a également confirmé que l'histoire du livre était en fait un croisement de plusieurs disciplines, ce qui en faisait un domaine d'étude très large, difficile à délimiter et à définir. Il était judicieux de placer cette présentation en introduction de la journée d'étude : elle a posé les bases essentielles à la compréhension des communications qui allaient suivre, permettant de cerner les enjeux et les difficultés du sujet, ce qui est indispensable dans toute introduction de devoir universitaire de type dissertation ou mémoire de recherche.

Au cours de cette même matinée, j'ai pu en apprendre davantage sur une discipline que je ne connaissais guère auparavant : l'histoire de l'illustration. Dans sa communication intitulée « L'illustration en question : l'émergence d'un champ

d'études », Philippe Kaenel (Université de Lausanne) a expliqué dans quelle mesure cette discipline était oubliée ou laissée de côté par les chercheurs. L'illustration, elle aussi, requiert une approche pluridisciplinaire dans la mesure où elle n'existe jamais seule : son essence même est d'illustrer, donc d'apporter un support visuel à un élément textuel. Une fois encore, cela souligne combien il convient d'être rigoureux lorsqu'on se lance dans un travail de recherche, puisqu'une délimitation claire et précise du domaine d'étude est primordiale pour une analyse de qualité. Cette communication a également rappelé une question insoluble : l'illustration doit-elle être analysée comme faisant partie du texte ou indépendamment de celui-ci ? L'interdisciplinarité, bien qu'elle pose des problèmes de définition et de délimitation des domaines d'étude, permet de créer de nouvelles problématiques et de s'intéresser à des sujets qui étaient autrefois très peu étudiés car ils ne constituaient pas des disciplines à part entière.

J'ai également eu l'occasion d'assister (et même d'organiser, dans le cadre du stage prévu dans le cours « Analyse et pratique du travail universitaire » de l'UE 703, durant lequel j'ai pu apporter mon aide à Céline Sabiron dans son travail) à une table ronde intitulée « Retours d'expériences transnationales et transculturelles », dont l'objectif était notamment d'analyser la traduction des éléments culturels dans la littérature. La communication de Marjorie Huet (Université de Portsmouth) a brillamment mis en lumière les quelques défauts qui pouvaient exister dans les traductions du roman *La Colline des chagrins* (2001) de Ian Rankin, écrivain écossais. Ces problèmes de traduction font énormément réfléchir à l'importance des mots que l'on emploie, et permettent de rappeler que la traduction n'est pas une tâche facile qui ne consisterait qu'à remplacer un mot par un autre, mais qu'elle peut poser des questions auxquelles il est parfois presque impossible de répondre. La traduction de certains éléments culturels est en effet très délicate, et aucune traduction ne sera jamais pleinement satisfaisante. L'enjeu principal, pour un

THE NEWSLETTER OF IDEA

traducteur, est de faire passer le même message et les mêmes émotions que dans le texte source, dans la mesure du possible. C'est ce que nous a rappelé le traducteur professionnel Pierre Bondil, qui a évoqué les techniques de traduction qu'il utilise, et qui a donné de multiples exemples de mauvaises traductions qui ont permis de mieux comprendre ce qu'il faut absolument respecter lorsque l'on s'attaque à la traduction d'un texte littéraire. Tout cela m'aidera à me poser les bonnes questions lorsque je me retrouverai face à un texte à traduire, et à trouver des solutions peut-être plus satisfaisantes pour chaque type de problème rencontré.

Les cours sur « Shakespeare : le poète au théâtre » que j'ai écoutés en ligne ont également été une occasion pour moi de revoir ma méthodologie concernant un autre exercice avec lequel je suis familière : le commentaire de texte littéraire. Au cours de ceux-ci, Michael Edwards tentait de voir dans quelle mesure et dans quels buts Shakespeare utilisait la poésie dans ses pièces de théâtre. Ces séminaires m'ont permis de comprendre combien il était important, lors d'une analyse de texte ou d'œuvre littéraire, de rester très proche du texte en le citant régulièrement, tout en faisant des commentaires plus généraux sur la pièce et l'œuvre de l'auteur (ici Shakespeare). En effet, un bon commentaire de texte doit trouver l'équilibre entre des micro-lectures et des macro-lectures, ce qui permet de produire une analyse exhaustive. Ces remarques me sont restées en tête lors de la rédaction de mon mémoire de recherche, qui porte sur la création d'une voix féminine dans les romans *Jane Eyre* de Charlotte Brontë et *Tess D'Urbervilles* de Thomas Hardy.

J'ai finalement écouté, dans le cadre de cette fin de semestre très particulière effectuée à distance, deux épisodes de podcast dont les titres faisaient écho à mon sujet de mémoire. Le premier épisode devait servir d'introduction pour définir l'expression « male gaze », ou « regard masculin », qui a été

employée et théorisée pour la première fois en 1975 par la critique de cinéma Laura Mulvey⁸ en référence à la façon dont les femmes sont représentées comme des objets de désir à l'écran afin de satisfaire une audience masculine. Plus particulièrement, Iris Brey, spécialiste de la représentation du genre et des sexualités à l'écran et critique de séries et de cinéma, explique que le cinéma forge nos propres représentations mentales, et que le fait que l'on utilise toujours un « regard masculin » pour représenter le réel revient à nous faire croire qu'il n'existe qu'une seule bonne façon de filmer. Par ailleurs, le « regard masculin » implique que l'on prenne du plaisir dans le voyeurisme (ce que Freud appelait la scopophilie). Dans le deuxième épisode, Iris Brey résume la thèse de son essai intitulé *Le Regard féminin : une révolution à l'écran* (éditions de L'Olivier, 2020) : selon elle, le « regard féminin » serait à comprendre non pas comme l'opposé du « regard masculin » mais plutôt comme une nouvelle façon de représenter la réalité et de produire des images ; il permettrait également au spectateur de se sentir plus proche du personnage (féminin) et de lui faire faire l'expérience de ce que ce personnage vit et ressent.

Ces podcasts m'ont énormément fait réfléchir à ma façon de regarder des films, mais également et surtout à mon propre sujet de mémoire. Le fait de mêler les études de genre et la narratologie, la façon de raconter des histoires, me passionne (c'est pourquoi j'ai choisi d'écrire un mémoire me permettant d'aborder ce sujet en littérature). Par ailleurs, j'ai aimé la méthodologie d'Iris Brey dans ces épisodes de podcast. Lors de l'écoute d'un podcast, on constate que la structure d'un exposé est très importante : l'introduction permet de bien définir les termes du sujet que l'on va aborder, et les concepts théoriques sont toujours accompagnés d'exemples concrets afin que l'on comprenne bien de quoi il est question. En effet, Iris Brey utilise de nombreux films pour illustrer ses propos, et propose de revisiter certains classiques,

⁸ Laura Mulvey, 'Visual Pleasure and Narrative Cinema', *Oxford Journals* 16.3 (Autumn 1975), pp. 6-18.

THE NEWSLETTER OF IDEA

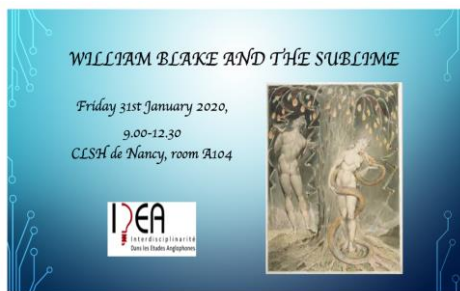
comme *Titanic* de James Cameron, avec un regard féministe.

En définitive, ces quelques conférences m'ont rappelé des choses essentielles concernant le travail de dissertation ou de recherche, qui doit toujours être clair, précis et rigoureux. J'ai également pu réfléchir à diverses disciplines de mon cursus (traduction, histoire du livre, études de genre...) et envisager de nouveaux angles d'approche possibles. Toutes ces communications m'ont finalement beaucoup inspirée et aidée dans le travail de rédaction de mon mémoire.

Jeanne Louys, étudiante de M1 Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes, Matérialités (Nancy)

Axes Dynamiques Transculturelles & Itinéraires du Texte et du Livre

William Blake and the Sublime
Friday 31st January 2020
CLSH de Nancy



On 31st January 2020 IDEA hosted a seminar on 'William Blake and the Sublime', which was prompted by the presence of Eva Antal, invited Professor at IDEA. Eva Antal has published largely on the Sublime and on William Blake: a chapter of her monograph, *Beyond Rhetoric: Rhetorical Figures of Reading* (2009), deals with Blake's *The Marriage of Heaven and Hell*, and she organised two sessions on the Sublime respectively at the ESSE conference in Galway (August 2016), later published in the *Eger Journal of English Studies*, and at the HUSSE conference in EGER (January 2017). Two members of IDEA, **Nathalie Collé** and **Antonella Braida**, have published on William Blake's writings and illustrations. They took this opportunity to invite Professor **Hélène Ibata** (Université de Strasbourg, France, SEARCH), who is the author of *The Challenge of the Sublime: from Burke's Philosophical Enquiry to British Romantic Art* (Manchester University Press, 2018) and whose research focuses on Romantic visual culture and includes articles on the sublime and on William Blake.

Eva Antal opened the seminar with a presentation entitled 'The Rhetoric of Sublime Astonishment in the Burkean and Blakean Readings of Milton'. She pointed out that William Blake's and William Burke's interpretations of the sublime became intertwined in their readings of Milton. Burke, who introduced a psychological approach to the sublime in his *Philosophical Enquiry into the Origin of our Ideas of the Sublime and the Beautiful* (1757), developed the idea of 'astonishment', which he considers 'the effect

THE NEWSLETTER OF IDEA

of the sublime in its highest degree' (Burke 101). His examples rely heavily on his own interpretation of Milton's *Paradise Lost*. Eva Antal introduced two most significant passages: the description of Satan as an example of 'emotional surplus' in *Paradise Lost* (Book 1, ll. 589-599; Burke 105), and the description of Hell as 'a universe of death' (*Paradise Lost*, Book 2, ll. 618-22; Burke 197). In these examples, Burke identifies the difference between clear and strong expression explaining that 'the one describes a thing as it is, the latter describes it as it is felt' (Burke 197).



Eva Antal illustrated the divergences between Burke's and Blake's approaches to Milton; however, despite their opposite logic – Lockean for Burke, anti-Lockean for Blake – and their different interpretations of astonishment, they both underline the power of Milton's rhetoric and find in it a sense of self-realisation (Burke) or liberation (Blake). She focused on Blake's 'prophetic book', *Milton*, highlighting how, in the poem, Milton was to assume 'the role of the Awakener' (Wittreich 239) with the help of the sublime coming of the female, the Com-passionate (her phrase), as shown in Plate 50. The reader is invited to 'pass through the (vor)tex(t)', but not in a straight line since the (Kantian) sublime process of apprehension and comprehension is visualized and envisaged in a spiral. Through this vortex, Blake enacts a 'process of educative reading' (de Luca 51). Eva Antal concluded by comparing Blake's and Burke's approaches to astonishment: for Blake, the Burkean astonishment presents

only the lower levels of 'Intellectual powers' in the state of Ulro or Generation, and only via the vortex could the creative ones move beyond.

Hélène Ibata's presentation, entitled 'Milton, Mountains and the British Sublime', introduced the view of nature as present in the British tradition of literary and aesthetic criticism. Until recently, the aesthetics of the sublime were associated with Emmanuel Kant and Postmodern adaptations of his theories. The British enlightenment contribution to the debate of the sublime has only recently been restored to its importance, thanks to readings such as Samuel Monk's (1960), who insisted on the 'fumbling nature' of that contribution. More recently, Ashfield and de Bolla (1996) have overthrown earlier reservations and shown the specificity of the British contribution. Hélène Ibata identified this specificity with the sentiment for nature, especially the search for immensity in nature, as the basis for an aesthetic experience that brought the mind beyond the limits of rational comprehension (as shown by Thomas Burdett and John Denis).



She then analysed Addison's contributions in *The Spectator*, in which he defines an aesthetic property of greatness that may be found in the spectacle of nature. For Hélène Ibata, Addison's writings can provide an introduction to the central features of the British tradition, that can be defined as 1) delight in extreme natural scenery (natural sublime), 2) curiousness about the psychological response to the sublime and 3) awareness that the experience called from new aesthetic categories, different from those

THE NEWSLETTER OF IDEA

of the beautiful. However, these categories were also a way to deal with a literary tradition in which Milton held central place and for which new categories were invoked. Hélène Ibata illustrated how, starting from Boileau's translation of Longinus', the British debate on the sublime helped critics find a way to express their admiration for Shakespeare's plays or Milton's poetry that included many irrational elements and the powerful imperfections of poet genius. Addison, in particular in the *Spectator* no 339 and 357, established Milton as the sublime poet of the British tradition and saw in him a modern equivalent of Homer, despite his less refined language. Edmund Burke shifted the taste of British readers towards the most obscure and irrational elements in Milton. Hélène Ibata concluded that Burke's conception challenged the principle of 'ut picture poesis', based on the vividness of imitation of nature. Since intensity did not lie in imitation, but in the power of words that hurried the mind out of itself, Burke claimed for the superiority of Milton's poetry over painting, due to the limit of the pictorial medium. His reading in fact defied painters who took up the challenge and illustrated precisely the episodes he considered unrepresentable: among the painters and illustrators who took up the challenge were William Blake, notably with *Satan calling up His Legions*, James Barry, with *Satan, Sin and Death*, and Henry Fuseli, with *Satan Encountering Death*.

Antonella Braidà's presentation, entitled 'William Blake's "Sublime" and "Gothic" Dante', focused on Blake's illustrations of the *Divine Comedy*. After having published two articles devoted mostly to the *Inferno*, Antonella Braidà chose to focus on the fewer illustrations of *Purgatorio* and *Paradiso* in order to show that there is a shift in Blake's designs which could be read as a move from a 'Gothic' to a 'Sublime' Dante. Blake's illustrations for Dante's *Divine Comedy* are his last illustrated work (1824-1827). They consist of 102 watercolours and only 7 engravings. Among these, 72 illustrate the *Inferno*, 20 the *Purgatorio* and 10 the *Paradiso*. After a short introduction on the visual reception of Dante in Britain with the

influential translation by Henry Francis Cary (1818), Antonella Braidà applied Vijay Mishra's definition of the 'Gothic sublime' to Blake's illustrations of Dante. While expressing a view of the sublime in open contrast with Burke, in terms of his visual approach, as Hélène Ibata had pointed out, Blake did not consider vastness and darkness as productive of sublimity' (Ibata 34). Blake's Dante illustrations put into practice his idea of 'Neatness of Execution' without which the sublime cannot exist.



However, the paradox of Blake's illustrations is that they are literal and allegorical at the same time. Antonella Braidà focused on 'Beatrice addressing Dante from the car' from *Purgatorio* XXVIII and pointed out the artist's use of references to his own previous works: as Dante directs the reader to Ezekiel and the Book of Revelation in canto 29, so Blake quotes his own tempera painting of Biblical subjects that had been commissioned by Thomas Butts, including 'Milton's Mysterious Dream' (1816-20). 'St Peter and Saint James Beatrice and Dante', an illustration of *Paradiso* Canto XXV, is interesting when trying to understand Blake's interpretation of Beatrice: while early critics have seen her as Vala (Roe, 1953), Antonella Braidà suggested that the recent turn introduced by David Fuller and David Bindman represents his approach more accurately. She thus concluded by claiming that Blake's illustrations of the *Purgatorio* and *Paradiso* show that he found in the relationship between Dante and his muse Beatrice an example of the Gothic sublime. With these illustrations, Blake was in fact

THE NEWSLETTER OF IDEA

partaking in a new turn in the British reception of Dante, namely the interest in his earlier poems and in the *Vita Nuova*, as documented by Mary Shelley's *Rambles* and by Seymour Kirkup's discovery of the portrait of the young Dante the Bargello palace in Florence in 1840.

Nathalie Collé's presentation, entitled "A Marriage of True Minds?" William Blake and John Bunyan', focused on Blake's illustrations for *The Pilgrim's Progress*. Nathalie Collé, who has recently published a contribution to the *Oxford Handbook to John Bunyan* (2018) and contributed a chapter to *Global Milton and the Visual Arts* (2020), started by reminding the audience that although English poet, artist and visionary William Blake had been trained as an engraver, '[h]is greatest ambition was as an artist' (G. E. Bentley Jr.). Toward the end of his life, as he was completing his *Jerusalem* and working on Dante's *Divine Comedy*, Blake produced twenty-nine watercolours for *The Pilgrim's Progress*, most of which have remained unfinished. The way in which Blake intended to use this set of watercolours has never been established. They were exhibited in 1981 at the Frick Collection, New York. In 1996, they were offered at Sotheby's and sold to an anonymous British collector. This past year, they were exhibited at the Tate Britain, London. And very recently, the Folio Society produced a deluxe edition of *The Pilgrim's Progress* with the watercolours (and with an introduction by Nathalie Collé).

After telling the rather obscure story of these designs, Nathalie Collé clarified the links between Blake and Bunyan, emphasising Blake's view of *The Pilgrim's Progress* as 'visionary writing', and 'one of [Blake's] criteria for imaginative vision' (John Beer). In *A Vision of the Last Judgment*, Blake famously declared that allegory by itself does not allow or foster vision, yet it 'is seldom without some vision', and '*The Pilgrim's Progress* is full of it'. She claimed that Blake therefore seems to have seen in Bunyan's text potential for more visionary treatment of the journey of life on earth than the dream vision

allegory narrative form could provide, and took on the task of illustrating it.



She then assessed Blake's contribution to the rich and varied iconographic tradition born of *The Pilgrim's Progress*, insisting on his strikingly revisionary stance: when providing his own pictorial rendering of the allegory, Blake transposed not only Bunyan's words and fictional universe into images, but also Bunyan's previous illustrators' treatments of them. His pictorial (re)interpretation of Bunyan involves playfulness, intentional derivation and interpretative criticism (Gerda S. Norvig) of previous illustrators' work, and is both new *and* tradition-rooted. She stressed that Blake's idiosyncratic treatment of Christian's life journey has an ethereal dimension and spiritual aura that no illustrator before him, apart perhaps from Thomas Stothard, had ever managed to convey, concluding that Blake's watercolours foster the reader's involvement in the essential spirituality of the text, thereby strengthening Bunyan's original intention in writing and publishing it.

Recalling that John T. Winterich had referred to the Blakean illustrations of Bunyan as 'a perfect collaboration of realistic visionaries, a marriage of true minds', Nathalie Collé claimed that, by addressing a text which he had deemed 'full of vision', Blake set out to turn Bunyan's narrator's visionary experience into visionary expression. Illustrating such a text was indeed for Blake a matter of translating into visual imagery not only Bunyan's dream vision narrative, allegoric mode of writing and homely language and style, but also

THE NEWSLETTER OF IDEA

‘materialising’ the spiritual substance of his work. Using, obviously, the source text, but also, and more subtly perhaps, the illustrations it had inspired, Blake did not content himself with transferring the mental images created by his own reading of the text into pictorial ones: he went further than most illustrators before and after him in transferring other artists’ illustrations into his own inspired images. For his capacity to transpose one mode of expression into another, Blake can be considered, for Nathalie Collé, an ‘illustrator’ in the full meaning of the term – that is, an ‘illuminator’ and a ‘sublimé’ of texts.

Antonella Braidà & Nathalie Collé

Humanités numériques et axe Dynamiques transculturelles

L’axe *Dynamiques transculturelles* ou **E-SITE-E** (**‘English Studies on Intercultural and Transnational Exchanges within Europe’**), co-dirigé par Antonella Braidà, Céline Sabiron et Jeremy Tranmer nourrit son intérêt grandissant pour les humanités numériques à travers la participation à deux événements collectifs visant à réfléchir sur les enjeux et les perspectives pour l’enseignement et la recherche en anglais dans les humanités numériques.

Antonella Braidà et Céline Sabiron, représentantes de l’axe, ont ainsi partagé leur expérience en humanités numériques dans les cas bien spécifiques de l’enseignement technique (IUT) et à distance (ERUDI) lors de la **2nde Table Ronde dédiée à la « Numérisation et aux Humanités numériques »** organisée par le directeur du pôle TELL, Prof. Andreas Gutsfeld, le 16 décembre 2019, sur le campus de l’île du Saulcy à Metz.

Mots clés : humanités numériques, synergie entre axes, contribution scientifiques au pôle TELL

**Axe Dynamiques Transculturelles
en collaboration avec l’ATILF**

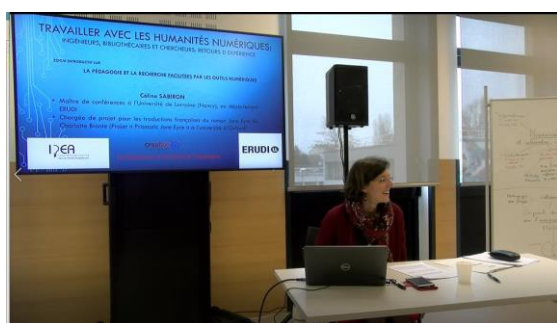


Céline Sabiron a aussi participé à la journée d’étude « **Travailler avec les Humanités numériques : ingénieurs, bibliothécaires et chercheurs – retours d’expérience** » coorganisée par **Frédérique Peguiron**, Conservateur en chef des bibliothèques – Responsable de la Bibliothèque Universitaire de Lettres, Sciences Humaines et Sociales (CLSH de Nancy) et **Véronique Montémont**, maître de conférences HDR en langue et littérature françaises (rattachée à l’ATILF, Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française) et membre honoraire de l’Institut Universitaire de France.

Cette journée, très plébiscitée par les étudiants mais aussi par l’ensemble du personnel universitaire, chercheur ou BIATSS, souhaitait dépasser les nombreuses définitions qui fleurissent sur Internet pour

THE NEWSLETTER OF IDEA

aider à décrypter les rôles des acteurs des humanités numériques et leurs enjeux. Les humanités numériques font partie d'une culture qui rassemble bibliothécaires, ingénieurs, enseignants et chercheurs, dont les pratiques s'imbriquent pour élaborer et construire ensemble des projets numériques. L'éventail des interventions a permis de mettre en éveil les champs d'action possibles et les compétences nécessaires pour prendre part aux constructions transdisciplinaires numériques. Alors que la matinée a été consacrée à l'édition numérique, pierre fondamentale à la construction du patrimoine numérique, l'après-midi a mis en avant la façon dont les bibliothécaires sont concernés par l'ingénierie de pédagogie numérique et comment ils peuvent venir en appui à des projets de recherche numériques.



Céline Sabiron a communiqué sur « La pédagogie et la recherche facilitées par les outils numériques » à travers l'exemple de son enseignement à ERUDI et son travail sur les traductions françaises du roman *Jane Eyre* de Charlotte Brontë dans le cadre de son projet de recherche sur « Prismatic *Jane Eyre* » dirigé par Matthew Reynolds (OCCT, Université d'Oxford).

À l'issue de la journée, les participants ont pu entrevoir des convergences techniques et les particularismes disciplinaires qui posent la question de nouvelles filières d'enseignement à inventer autour du « génie numérique ».

Shirley Carter-Thomas (Institut Mines-Télécom Business School & LATTICE CNRS/ENS/Paris III) a présenté, le 9 mars dernier, une conférence intitulée « 'What I wanna talk about in a minute is...' : fonctions discursives des phrases pseudo-clivées dans le discours scientifique oral ». Cette communication est venue renforcer la réflexion de l'axe sur la structuration de l'anglais oral en se penchant sur l'emploi de la phrase pseudo-clivée dans le discours scientifique oral. Après avoir discuté de la place des pseudo-clivées dans la famille des clivées, Shirley Carter-Thomas a proposé d'analyser les fonctions discursives de la construction dans les présentations de conférences. La perspective proposée était doublement contrastive. En fondant son étude sur le corpus EIIDA (cf. Carter-Thomaset Jacques 2017), elle a comparé l'emploi de la construction dans les présentations de deux champs disciplinaires (linguistique et géochimieorganique), en anglais et en français.

Son intervention est venue étayer les travaux en cours des étudiants de L3 formés à la recherche dans le cadre de l'UE 603, ainsi que les étudiants de Master, qui avaient été vivement conviés.

Référence bibliographique : Carter-Thomas, S., & Jacques, M.-P. (2017). *Interdisciplinary and interlinguistic perspectives on academic discourse: the mode variable*. Chimera: Romance Corpora.

Mots clés : langue et supports, formation à la recherche, structuration, discours oral

THE NEWSLETTER OF IDEA

Axes Dynamiques Transnationales et Transculturelles & Langue et Supports

Collaboration avec le LIS

**RETOURS D'EXPERIENCES
TRANSNATIONALES ET
TRANSCULTURELLES**



TABLE RONDE

Les Références culturelles
en traduction littéraire

Avec
Marjorie Huet (université de Portsmouth)
Filippo Fonio (université de Grenoble)
Pierre Bondil (traducteur professionnel)



MARDI 3 MARS 2020
Campus LSH, Nancy

Salle G04, 17h-19h30

Ouvert à tous et notamment aux étudiants & enseignants de
langues, de traduction, de lettres et de littérature comparée

Axe IDEA "Dynamiques Transnationales & Transculturelles" : contact : celine.sabiron@univ-lorraine.fr



Dans le cadre du **séjour de recherche** de la doctorante **Marjorie Huet**, spécialiste de littérature comparée et de traduction (Université de Portsmouth, GB), qui s'est déroulé du 2 au 4 mars 2020, deux événements ont été organisés autour de la thématique « **Retours d'expériences transnationales et transculturelles** » déclinée en deux volets :

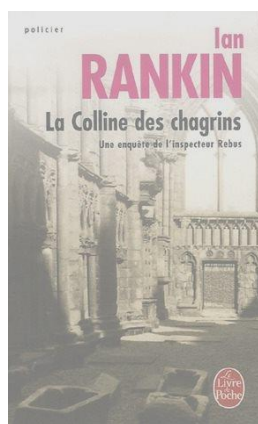
- **un échange entre étudiants de Master et doctorants en sciences humaines** (avec Marjorie Huet) sur l'expérience du Doctorat de part et d'autre de la Manche. La discussion a porté sur l'organisation de la recherche en France et en Grande-Bretagne, les débouchés en traduction et en littérature comparée et les méthodes de travail et les outils dans ces champs d'étude. John Bak, Jeremy Tranmer et William McKenzie ont pu partager leurs expériences de thèse et/ou d'encadrement de thèses en Grande-Bretagne et aux États-Unis.
- **une table ronde** (autour de Marjorie Huet) **entre chercheurs et traducteurs professionnels** sur la traduction des références culturelles en littérature. Marjorie Huet consacre sa thèse de Doctorat à la traduction des aspects culturels dans les romans policiers contemporains tandis qu'IDEA s'interroge sur les conditions théoriques et pratiques qui rendent possibles les passages entre champs et disciplines.

Cette journée de travail inter-axes (« Dynamiques Transnationales et Transculturelles » et « Langue et Supports ») et inter-équipes (IDEA et LIS) a cherché à s'interroger sur le rôle de la traduction aujourd'hui et sur l'état de la recherche en traduction culturelle (méthodes, outils, stratégies) dans deux systèmes universitaires et à travers différentes disciplines, qu'il s'agisse de littérature anglaise, de littérature française ou de littérature comparée. Le but était de générer des échanges entre chercheurs de différentes composantes de l'UL, mais aussi extérieurs à l'UL, et avec des praticiens non universitaires et des professionnels de la traduction.

Animée par **Céline Sabiron** et deux étudiantes de Master, **Laurine Chloé** et **Jeanne Louys**, coorganisatrices de l'événement, et avec la collaboration de **Barbara Schmidt** (IDEA) et **Sylvie Camet** (LIS), la table ronde a également permis d'entendre **Marjorie Huet**, qui s'est intéressée à la traduction d'éléments culturels dans l'œuvre de Ian Rankin avec des exemples tirés de *La Colline des chagrins* (*The Falls*, 2001) dans la traduction française de Daniel Lemoine, dont le rôle est visible à travers l'ajout de nombreuses notes de bas de page destinées à expliciter les références (souvent traduites dans le texte français) aux légendes populaires et à la nourriture écossaise. Quant à la traduction du dialecte écossais, la stratégie est souvent différente puisque le gaélique est conservé mais souvent traduit dans une note de bas de page, sachant que le vieil écossais est parfois simplifié au lieu d'être mis en valeur. A travers ce roman

THE NEWSLETTER OF IDEA

et les exemples analysés, Marjorie Huet s'interroge sur le rôle de la maison d'édition (la traduction, au sens du passage d'une langue mais aussi d'une culture à une autre, peut aussi passer par un transfert dans le paratexte, comme la couverture, par exemple) et du traducteur, qui développe ici une micro-stratégie. Médiateur interculturel, à la fois *outsider* et *insider*, il doit gérer la tension en amont et lors du processus de traduction sachant que le lecteur peut prendre trois profils, selon Umberto Eco, comme il l'explique à travers sa théorie sémiotique du Lecteur Modèle dans *Lector in Fabula*.



La question de l'identité, non seulement politique et nationale (dans le sens où elle est liée à un pays et donc à une langue et une culture), mais aussi plus personnelle et individuelle, a été creusée par **Filippo Fonio**, Maître de Conférences en arts et pratiques du texte, de l'image, de l'écran et de la scène à l'Université Grenoble Alpes. Dans son intervention intitulée « Écrivains italiens francophones : réception et traduction », il a posé les questionnements théoriques liés à la littérature allophone et au sujet d'auto-traductions.



Sa recherche se concentre sur la littérature italienne francophone (une catégorie à part entière), dont le corpus est consistant, et cherche à comprendre l'esprit et les motivations de ces écrivains qui choisissent la langue d'exil (le français), plutôt que la langue maternelle (l'italien) comme langue d'écriture. A l'opposé de Dante, qui stigmatisait le choix des écrivains d'écrire dans une autre langue que la leur, Filippo Fonio a ainsi abordé la posture de l'écrivain allophone qui peut s'expliquer par son modernisme (écrire dans la langue adoptive est à la mode aux XIII^e et XIX^e siècles), la potentialité expressive de la langue, la volonté de se faire connaître à l'international, d'échapper à la censure parfois, ou la méfiance de l'écrivain vis-à-vis du traducteur (Maurizio Serra) pour ne citer que quelques raisons possibles. D'où l'importance des auteurs qui, après avoir écrit en français et ainsi choisi leur langue d'adoption, font le choix suivant de s'auto-traduire en italien (Giulio Minghini).

Le traducteur professionnel **Pierre Bondil** a ensuite partagé sa méthode de travail sur la traduction des éléments culturels dans les nombreux textes qu'il a été amené à traduire. Il a abordé des questions pratiques de traduction (qui est souvent collective, que ce soit de manière officielle ou non, avec au moins trois lectures de la version originale pour comprendre le sens du texte dans toute sa subtilité et cerner le style de l'auteur), l'importance du dictionnaire unilingue dans la langue d'origine (voire d'un dictionnaire de l'image pour visualiser les références données), et l'absence de solution de traduction systématique. Il a discuté des

THE NEWSLETTER OF IDEA

problèmes récurrents rencontrés par les traducteurs à travers ses travaux de recherche culturelle (sur Tony Hillerman, E. A. Poe) et ses travaux de recherche linguistique (à travers ses échanges directs avec les auteurs contemporains Christopher Cook, écrivain texan, et Peter Temple, écrivain australien récemment décédé). Il a aussi rapidement mentionné ses rapports avec la BNF (et les fonds Pierre Bondil, composés de nombreux manuscrits en français et en anglais), et les ressources que les traducteurs peuvent exploiter dans ce cadre.



Cette table ronde, très fructueuse, a permis de redessiner les contours du rôle de traducteur comme celui d'un médiateur et d'un passeur.



Doctoriales

3rd February 2020, CLSH Nancy

IDEA's PhD students were invited to gather around a common matter of concern in their research: **What theoretical background to abide by? What role should theory play within a PhD?**

Laura Davidel, a fifth-year PhD student, was invited to account for the theoretical path she followed in her research. Laura's thesis aims to provide an analysis of Anne Rice's vampires as liminal creatures who struggle to find their identity between their compulsive thirst for blood and their desire to connect with the human world. This presentation of the theoretical background used in her thesis focused primarily on Victor Turner's studies regarding liminality. Laura draws on Turner's theories about the liminal stage of transformation rites – a period of in-betweenness characterized by separation from society, a disrupted temporality, and alterity. This perspective on liminality has enabled her to explore how the Ricean vampires experience their monstrosity as liminal in relation to time, space and difference. By reading the vampires' monstrosity through the lens of liminality, her focus shifted from otherness to sameness, and from the objectified Other to the subject who tells his/her own story.

Manon Kuffer, a first-year PhD student, was given the role of asking a set of prepared questions to Laura. Among them, we may quote:

- How long did it take you to find and abide by a theoretical background?
- How easy is it to let new concepts invite themselves in a research that is already advanced?
- Do you try to keep within frameworks related to interdisciplinarity?
- How can one refrain from interpreting a theory according to one's needs?
- Is a whole chapter devoted to presenting concepts and theoretical background, or

THE NEWSLETTER OF IDEA

are these introduced gradually into the research?

The participants were then invited to give some feedback. The lecturers and professors who were present gave advice on how to use theory in civilisation, literature and linguistics research.

Eva Antal, the guest professor invited by IDEA in January and February 2020, then spoke about the framework of doctoral studies in Hungary. Having given a short introduction on the higher education system in her country, she highlighted the advantages and some of the disadvantages of different doctoral programmes, taking examples from her own past and present experience. Being affiliated to three doctoral schools as a supervisor and an examiner, she could elaborate on the interdisciplinary feature of several doctoral theses, showing the strong and weak points of their theoretical approaches.

In addition to raising the questions of the originality and (il)legitimacy of students' topics in the 21st century, she expressed scepticism about the forced comprehensive quality of dissertations in Hungary as emphasised in the requirements, namely that a great amount of readings, detailed in an extensive 'Bibliography', should be provided by the students well in advance in the course of their studies. The presentation was followed by a discussion with Doctoral and Master's students, which revealed that they were desirous of further practical information, notably about the material shaping of their research, and also entering academia.

A follow-up took place in **March 2020**, when IDEA received **Marjorie Huet**, a PhD student from the University of Portsmouth working on cultural references in literary translation (see above).

Journée du Master Langues et Sociétés,

**Mondes Anglophones,
parcours Recherche**

Vendredi 3 avril 2020

CLSH de Nancy, salle G04 (annulée)

La journée annuelle du Master Langues et Sociétés, Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation « Livres, Textes, Matérialités » (Nancy) et « Intermédialité » (Metz), aurait dû avoir lieu le vendredi 3 avril 2020 sur le CLSH de Nancy. Elle a dû être annulée du fait de la pandémie et du confinement. Voici le programme qui en avait été établi.

9h15 Présentation de la journée par **Nathalie Collé**, directrice adjointe d'IDEA et responsable en semestre B du Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Livres, Textes, Matérialités (Nancy) & **Yann Tholoniât**, responsable du Master Mondes Anglophones, parcours Recherche, orientation Intermédialité (Metz)

9h30 Présentation des perspectives de recherche au sein d'IDEA, par **Isabelle Gaudy-Campbell**, directrice d'IDEA

9h45 Ludovic Dias, Nancy: 'Why *Goodbye to Berlin* can be considered a queer book'

10h00 Sidia Embalo, Metz: 'The ideological renewal under the democratic party under the presidency or Bill Clinton between 1992 and 2001'

10h15 Isaline Etienne, Nancy: 'Te Ara Whatu: a dual fight for environmental and social justice in New Zealand'

11h15 Karima Bengarra, Metz: 'Identity Development at the Crossroads of Adolescent Experiences and Immigrant Experiences in Young Adult Contemporary Fiction'

11h30 Lucas Fritsch, Nancy: 'Identity Quest, Representation, and Re-appropriation of African Americans' Image on the Silver Screen Since the Fall of Blaxploitation'

THE NEWSLETTER OF IDEA

14h00 Conférence du **Prof. Jonathan Spangler, Manchester Metropolitan University**: ‘Elizabeth-Charlotte, Duchess of Lorraine: A missed opportunity to be Queen of England? An examination of cross-cultural links and disjunctions between Britain and Lorraine in the early 18th century’

15h15 **Anna-Salomé, Nancy**: ‘Wor(l)d Building: the Publishing History and Reception of *A True History of the Captivity and Restoration of Mrs Mary Rowlandson* between 1682 and 1783’

15h30 **Camille Ballu, Metz**: ‘Bilingualism in Montreal in the 21th century: the result of multiculturalism and the debates around the question of “Frenglish”’

16h15 **Etienne Monfort, Metz**: ‘Hip hop and Cultural Appropriation: The Expression of a Within and Beyond of the National Bond’

16h30 **Jeanne Louys, Nancy**: ‘Charlotte Brontë’s *Jane Eyre* and Thomas Hardy’s *Tess of the D’Urbervilles*: the Creation of a Woman’s Voice?’

16h45 **Lucie Braun, Metz**: ‘Didactic Teaching: How to Teach Literature to Nowadays French High-School Students in “*spécialité de Langues, Littérature et Cultures Etrangères*”? Including Three Case Studies in William Shakespeare, Edgar Allan Poe and Maya Angelou’

**Journée organisée par Nathalie Collé
et Yann Tholoniati**

ACTIVITES DES MEMBRES D’IDEA (DÉCEMBRE-JUIN 2020)

Antonella Braida published the articles ‘Mary Shelley in Italy: Reading Dante and the Creation of an Anglo-Italian Identity’ in *L’Analisi Linguistica e Letteraria* 27 (2019) and ‘Mme de Staël’s Influence on Percy Bysshe Shelley and Mary Wollstonecraft Shelley: Empowering (Women’s) Politics through Literature’ in the *Keats Shelley Review* 33.1 (2019). She organised the hiring and stay of Eva Antal (Eszterhàzy Károly University, Eger, Hungary) as invited professor at the Université de Lorraine and coordinated her teaching and research programme in Nancy and Metz. Antonella is currently collaborating with Eva on editing a volume entitled ‘Female Voices Female Voices in 1770s-1830s: Genres/Forms of Women’s Reading, Self-education and Writing in the Anglo-European Context’. In January she co-organised with Nathalie Collé the symposium ‘William Blake and the Sublime’ (31st January), where she presented paper entitled ‘William Blake’s “Sublime” and “Gothic” Dante’. With Céline Sabiron, she presented her project in digital humanities at the TELL round Table 2, ‘Numérisation et Humanité Numériques’ (16th December 2019).

Since December 2019, **Marilyne Brun** has presented a paper on counter mapping and alternative cartography in Aboriginal Australia at a workshop in Limoges (6-7th February 2020). She co-organised a one-day workshop entitled ‘Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship’ (28th February 2020, Nancy) with Nathalie Collé and Monica Latham, a joint event for the ‘Institutionalisation of Disciplines’ and ‘Book Practices and Textual Itineraries’ IDAE projects.

THE NEWSLETTER OF IDEA

Nathalie Collé has been working, with co-editors Sophie Aymes, Brigitte Friant-Kessler and Maxime Leroy, on volume 10 of the Book Practices & Textual Itineraries collection, *Illustrating Identity/ies*, which will be coming out before the end of 2020. She wrote a book chapter for *Global Milton and the Visual Arts*, eds. Angelica Duran and Mario Murgia (Lanham, MD: Lexington Books, 2020), entitled 'Author-portraits of Milton, Authorship, and Canonisation'. She co-organised, with IDEA colleagues Monica Latham and Marilyne Brun, a one-day international symposium devoted to 'Inter/Disciplinary Approaches to Book History and Textual & Visual Scholarship', which took place on 28th February and gathered eminent scholars in these fields. She also co-organised, with Yann Tholoniati, the annual 'Journée Master', which was to take place this year on 3rd April 2020 on the CLSH in Nancy but was cancelled due to the pandemic. She has been working on various projects and events that were to take place this Spring and Summer and all got postponed to 2021, namely 'The Visual Afterlives of Literary Classics', a lecture which she was to give as an invited speaker to the *Miræus Lectures* of the Flanders Society for Book History, Antwerp library, Belgium (18th March); 'Is This or Is This Not an Illustration? Illustration, Adaptation and Intermediality', a paper for the 6th Illustratio international conference on 'Illustration Studies: New Approaches, New Directions', which she co-organised with colleagues Anne Lewis (Birkbeck, London, UK) and Christina Ionescu (Mount Alison University, Canada) and was going to co-host at Birkbeck, University of London (22-24 April); and 'Water, river and sea in illustrations of 17th- and 18th-century fictional travel narratives: Bunyan, Defoe and Swift', a paper for the 'Nature, Culture, Sense, and Sensibility: Water in 18th-Century Literary Illustration' panel at the 12th international congress of IAWIS (Association Internationale pour l'Étude des Rapports entre Texte et Image) / AIERTI (International Association of Word and Image Studies) on 'Water and Sea in Texts and Images', University of

Luxembourg (5-10 July). Finally, she applied for and obtained a CRCT (Congé pour Recherches ou Conversions Thématiques) for the first semester of the 2020-2021 academic year, during which she will be working on a book project on the graphic afterlives of English literary classics.

Dans le cadre d'IDEA, et en partenariat avec Antonella Braidà, **Yann Tholoniati** a reçu Eva Antal, Professeur de littérature et de philosophie anglaise à l'Université d'Eger (Hongrie) pour une conférence intitulée « Reading, Friendship, and Writing in Mary Wollstonecraft's Philosophy of Education », le 16 janvier 2020, devant un public nourri, constitué de collègues et d'étudiants de M1 et M2 Recherche. Yann Tholoniati a prononcé une conférence, « De l'abîme à l'abyme : essai d'hantologie shakespearienne » (invité par Roland Huesca dans le cadre de séminaire « Le corps et ses fantômes », département des Arts, 28 novembre 2019, Université de Lorraine), et une tertulia, « Rubén Darío, una hiperestesia humana » (Maison de l'Amérique latine, Strasbourg, 14 janvier 2020). Il a publié un billet dans le journal mexicain *En la lupa*, « De varios virus (en Francia) » (*En la lupa*, e- revista, Querétaro, México ; en ligne : <https://www.enlalupa.com/2020/05/19/de-varios-virus-en-francia-yann-tholoniati/>) et deux articles : « Daniel Defoe's Roxana: Puritanism and its Subversion » (*Studies in English Language Teaching* 7-4 (2019) : 466-476 ; en ligne : <http://www.scholink.org/ojs/index.php/select/article/view/2451>); et « 'Bang-whang-whang goes the drum' : Robert Browning, ou l'énergie comique de l'homme-orchestre » (*Cahiers Victoriens et Édouardiens* 90 (2020), en ligne : <https://journals.openedition.org/cve/6375>).

Spring 2020 newsletter coordonnée par
Florine Berthe (doctorante d'IDEA) et
Isabelle Gaudy-Campbell ; relecture et
édition par **Nathalie Collé**

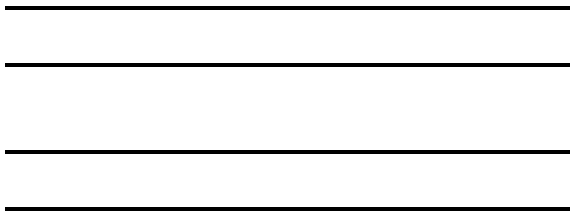
THE NEWSLETTER OF IDEA



I N T E R D I S

THE NEWSLETTER OF THE
RESEARCH GROUP

IDEA



UNIVERSITE DE LORRAINE

Campus Lettres et Sciences Humaines

UFR Arts Lettres et Langues – Nancy

23 Boulevard Albert 1er

BP 60446

54001 NANCY CEDEX